

N° 36 8^e ANNÉE
7 Septembre 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DOLORES DEL RIO

la jeune vedette des Artistes Associés, créatrice de « Résurrection » et de
« Ramona », qui pendant quelques jours fut l'hôte de Paris.

Établissements ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine JACKY



Appareil Portatif de Projection

Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUES

- Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
- Eclairage par lampe à incandescence non survoltée.
- Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.
- Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.
- Suppression des bobines.
- Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
- Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
- Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE ☛



Studio G.-L. Manuel frères.
La nouvelle vedette JENNY LUXEUL.

Comment elles sont venues au Cinéma

Sur la façade du cinéma où la foule se presse, leurs noms brillent d'un éclat électrique...

Dans la palpitation des premiers mètres du film, l'écran, à nouveau, consacre leur renommée...

Les journaux commentent leur jeu, impriment sur elles des échos, relatent leurs moindres faits et gestes. Succès ! Popularité ! Réussite !

Vedettes ! Elles sont vedettes ! mais quelles sommes de travail, de persévérance ou de hasard a-t-il fallu à la débutante pour arriver aujourd'hui à avoir droit à l'amabilité du metteur en scène et... au « fromage » sur l'affiche. Nous avons eu l'indiscrétion de demander à quelques étoiles le secret de leurs débuts, c'est un « papier » que l'on pourrait dédier à toutes les midinettes en mal de cinéma et qui devrait porter comme sous-titre : les diverses manières de réussir au cinéma.

**

C'est à Joinville, tout en haut d'une tribune historique à tapisseries et oriflammes que Jacky Monnier nous reçoit. En bas, dans la lice Jean Renoir enseigne à Aldo Nadi la façon la plus photogénique de mou-

rir quand on vient de recevoir un formidable coup d'estoc. L'héroïne du *Tournoi dans la Cité*, celle que les Carcassonnais dans leur enthousiasme baptisèrent « la petite reine » lève vers nous deux grands yeux étonnés. « Mes débuts ? Ah ! c'est très simple, j'étais une grande amie de Dolly Davis et nous passions nos vacances ensemble à Martigues, lorsqu'un jour Marcel Manchez vint chercher Dolly pour lui faire tourner un rôle important ; la distribution était encore incomplète, Dolly me présenta et c'est ainsi que sans avoir jamais songé à faire du cinéma, sans même passer par les traditionnels bouts d'essais, je fis mes débuts dans *Frère Jacques*, débuts qui ne furent sans doute pas jugés trop mauvais puisque depuis j'ai tourné sans arrêt. »

Olga Day connut un destin plus tragique. Avant la guerre, il y avait dans un couvent de Russie, une petite pensionnaire aux longues tresses blondes qui était la fille d'un officier du tzar. Sa grande passion était le cinéma où chaque jeudi on la menait, son grand enthousiasme : un bel acteur qui commençait déjà à se faire un nom et qui s'appelait Mosjoukine. Mais la révolution éclate, les parents disparaissent et, à un âge où l'on ne devrait que rire et s'amu-

ser, c'est pour Olga Day la fuite à travers le monde, de Constantinople à Belgrade, de Vienne à Londres, la petite fortune emportée s'épuise rapidement, il faut chercher du travail. Olga Day vient à Paris et tout naturellement se tourne vers le cinéma. Pendant trois ans, elle mène l'existence de figurante, vivant au jour le jour d'un maigre cachet. Enfin le dieu Hasard se montre clément, Olga Day rencontre Gaston Ravel en quête d'une artiste capable de tenir le rôle de Mrs Benson dans *Chouchou, poids*



Photo R. Sobol.

ANDRÉE STANDART

plume, il l'engage, c'est le succès... et Olga Day conclut avec un geste de la main qui semble vouloir effacer tous les mauvais souvenirs. « C'est très banal, vous voyez, c'est un peu l'histoire de beaucoup de mes compatriotes, il en est même d'infiniment plus lamentables. »

Huguette est blottie au fond d'un vaste divan, Huguette est cette après-midi vêtue d'une très simple robe bleue qui fait mieux ressortir l'éclat de ses cheveux d'or, Huguette sourit à ma question. « Je ne suis pas allée au cinéma, c'est lui qui est venu à moi en la personne de Pouctal qui, en 1917, me proposa le principal rôle de *L'Instinct* ; ma première impression de studio fut plutôt mauvaise. On m'avait convoquée pour 9 heures, à 4 heures du soir je n'avais encore rien fait, je crus à une détestable plaisanterie, à bout de nerfs, je rentre

dans ma loge pour commencer à me dévêtir. A ce moment Pouctal entre pour m'annoncer que c'est enfin mon tour ; voyant que je n'étais pas prête, il m'accable de reproches, la patience n'a jamais été ma vertu dominante, vlan ! vlan ! j'envoie mes deux souliers dans la figure de mon metteur en scène. Pouctal me regarda, ramassa mes chaussures et galamment me rechaussa en me disant : « Ma petite Huguette, il faudra apprendre votre métier. » Depuis j'ai compris que la domination de ses nerfs est indispensable pour qui veut faire du cinéma. »

Est-ce un souvenir ? Est-ce une coïncidence ? Chez Andrée Standart qui fut la belle Madame Tallien de *Napoléon*, le salon est du plus pur style Premier Empire, on s'attend à chaque moment à voir surgir Abel Gancé criant « on tourne ! », mais personne ne vient troubler notre entretien. « Comment j'ai abordé le cinéma ? C'est très simple (oh ! elle aussi), je tenais dans la vie l'emploi bien fastidieux de femme du monde, quand au cours d'une soirée je rencontrai Jaque Catelain, un Jaque Catelain entouré de jolies femmes (vous excuserez ma modestie !) Les questions concernant le cinéma pleuvaient dru, probablement pour se débarrasser de nous, Jaque Catelain qui tournait alors *Le Prince Charmant* avec Tourjansky nous dit : « Venez demain à Billancourt, vous ferez de la figuration. » Le lendemain, costumée d'une superbe toilette de danseuse hindoue, j'eus le droit de me faire disputer toute la journée par Tourjansky qui me prenait pour une professionnelle. Le soir, apprenant sa bévue, il se confondit en excuses et à titre de compensation me fit tourner un bout d'essai. L'essai était bon, on m'offrit un petit rôle dans 600.000 francs par mois et bientôt ce qui n'était au début qu'un amusement devint une véritable carrière. Je rentre maintenant de Bulgarie où, dans un pays superbe, nous avons tourné *Andranik* sous la direction de Chakatouny. »

Alice Tissot est aussi agréable à la ville qu'elle peut être détestable à l'écran (le caractère des rôles, s'entend) et aussi élégante dans le privé qu'elle peut être laide au studio (c'est elle qui m'a recommandé d'écrire cela, car elle est désolée de ne pas recevoir de lettres d'amour). « En 1910 une camarade de théâtre, Yvette Andreyor, me présenta au regretté Louis Tremblade

qui me fit tourner mon premier film, *Vers l'Idéal*, c'était un grand truc, très dramatique dans lequel je jouais la jeune première, parfaitement monsieur, et ça se terminait par un baiser sur la bouche (déjà !), ensuite ce fut *On ne joue pas avec le cœur* (on savait à cette époque trouver des titres alléchants), puis *Laure et Zéphyr*, où c'est moi que j'étais le zéphyr avec une robe en mousseline et deux petites ailes en plumes, nous tournions en plein mois de février dans la forêt de Rambouillet et Feuillade emmailloté dans un épais pardessus et dans de nombreux cache-nez, me criait : « Voyons le zéphyr, envollez-vous, il fait chaud, devenez éthéré ! » Après Feuillade je tournai avec Perret qui à cette époque s'appelait Léonce tout court et jouait les jeunes premiers élancés, puis Poirier me confia un rôle de composition que j'interprétais sans doute trop bien, puisque depuis les metteurs en scène, négligeant ma soif d'étreintes photogéniques et mon physique avantageux (je sens sur le front la rougeur qui me monte), ne me distribuent plus que des rôles de vieilles concierges. »

Jenny Luxeuil ! Nom de jeunesse qui est celui d'une jeune, d'une toute jeune qui est déjà une étoile.

— « Qui m'a fait venir au cinéma ?



OLGA DAY



Studio G. L. Manuel frères.

HUGUETTE EX-DUFLOS

Pourquoi y suis-je venue ?... Est-ce que je le sais exactement ?... J'avais fait un ou deux petits rôles, puis un jour j'ai lu l'annonce du concours de jeunes premières de Gaumont-Palace. Je me suis inscrite et j'ai eu la chance d'être classée première... Mais aucun engagement ne venait quand, par hasard, chez Manuel, je rencontrai une camarade qui m'emmena à l'Intégral Film... Et je fus engagée pour le rôle de Lulu de *Trois Jeunes Filles Nues*... Vous voyez, c'est très simple et pas compliqué ! Débuter c'est bien, conclut Jenny Luxeuil, mais continuer est beaucoup mieux... »

Si j'en crois les on dit des studios, Jenny Luxeuil continuera — et fort bien.

Voilà l'histoire des débuts de quelques-unes de nos vedettes. La chance et le hasard sont des facteurs importants, mais ce soir prenez un cahier et commencez vos mémoires, « Mademoiselle X... était couturière chez Y... lorsque... » Qui sait, peut-être un jour serviront-ils !

ROBERT VERNAY.



JAQUE CATELAIN ET ERIC BARCLAY se sont fait d'agréables relations dans Ville de Volendam.

« Nous avons fait un beau voyage... »

La Croisière de « Vocation »

LES metteurs en scène, pour prendre des scènes sur le vif, n'hésitent pas devant de longs déplacements — pour eux, il n'y a pas de frontières et être cinéaste c'est être globe-trotter.

Jean Bertin qui, en collaboration avec André Tinchant, tourne *Vocation*, d'après le roman de Avesnes, est rentré à Paris, venant d'une longue croisière, au cours de laquelle il prit de fort belles vues. Jean Bertin et André Tinchant sont rentrés à Paris... mais pour repartir à Toulon tourner d'autres extérieurs. Ce sont des jeunes qui ont le feu sacré et, leur travail commencé, ils entendent que rien ne languisse.

Vocation est une marine, dont les héros sont des élèves du *Borda*, futurs officiers de notre flotte de guerre — en argot l'école des bordaches. Certaines scènes ont été tournées à Amsterdam. Jaque Catelain, Jean de Raimondys) et Eric Barclay (Amédée Privaz), ont travaillé pendant plusieurs jours dans le grand port hollandais et dans la ville.

— Tout a très bien marché, nous dit Jean Bertin. A Amsterdam, nous sommes arrivés au moment des Jeux Olympiques et si nous n'avons pu suivre toutes les épreuves du stade, du moins avons-nous eu la joie de retrouver Paoli, venu spécialement d'Hollywood.

Dans notre film, nos héros font une croisière d'étude, ils visitent les îles de Volendam et de Marken, en Hollande, et naturellement nous avons tourné dans ces îles ! Jaque Catelain a été un midship épatant et Eric Barclay a gagné la sympathie de tous les habitants amusés de notre travail. Nos deux acteurs avaient conquis les Hollandais et... les Hollandaises et certaines voulurent se faire photographier avec eux... Dans les îles on ne rencontre pas des vedettes de cinéma tous les jours...

— Mais nous devons partir, continue Jean Bertin et suivre la croisière d'étude de l'École Navale, les avisos *Somme*, *Meuse*, *Oise*, *Vauquois*, et nous les avons suivis. J'ai trouvé mille scènes intéressantes au cours de cette croisière des bordaches de première année. Ceux-ci exécutent les manœuvres du bord comme de simples matelots. Nous avons obtenu, Tinchant et moi, l'autorisation de tourner sur les bâtiments, où nous allions assez souvent. Jaque Catelain a appris la manœuvre du canon à tir rapide et pourrait être aujourd'hui un canonnier émérite... Nous avons eu grosse mer mais tout notre monde s'est admirablement comporté... Et ce fut la Norvège et les fjords, un beau pays, et Stavanger, où nous avons rencontré et visité le brise-glace *Krassine*, sauveteur des compagnons de No-

bile. Tinchant, toujours journaliste, aurait volontiers pris une interview du commandant, mais homme d'action, ce marin parle peu... Les Norvégiens ont été pour nous pleins de prévenances et nous avons été invités au banquet offert par la municipalité à l'équipage du navire russe. L'ambassadrice de l'U. R. S. S., Mme Kolontaï, représentait les Soviets. Le lendemain la croisière levait l'ancre, nous avons suivi encore...

Et Jean Bertin qui, cinéaste, sait voir, nous conte avec bonne humeur la traversée de la mer du Nord, l'arrivée en Ecosse. Pour un metteur en scène, comme pour un peintre — et un metteur en scène est aussi quelque peu peintre — les incidents de route, les scènes aperçues font tableau. Par une habitude professionnelle, il en regarde toujours le côté spectaculaire et photogénique. Bertin et Tinchant se souviennent ainsi d'Edimbourg en fête et d'une parade des régiments écossais défilant, joueurs de cornemuse en tête, sur la grande place que domine le château des Stuarts. Nos amis ont lu Walter Scott et ces illustrations de romans célèbres, car l'âme de l'Ecosse n'a pas beaucoup changé, ont été pour eux un régal.

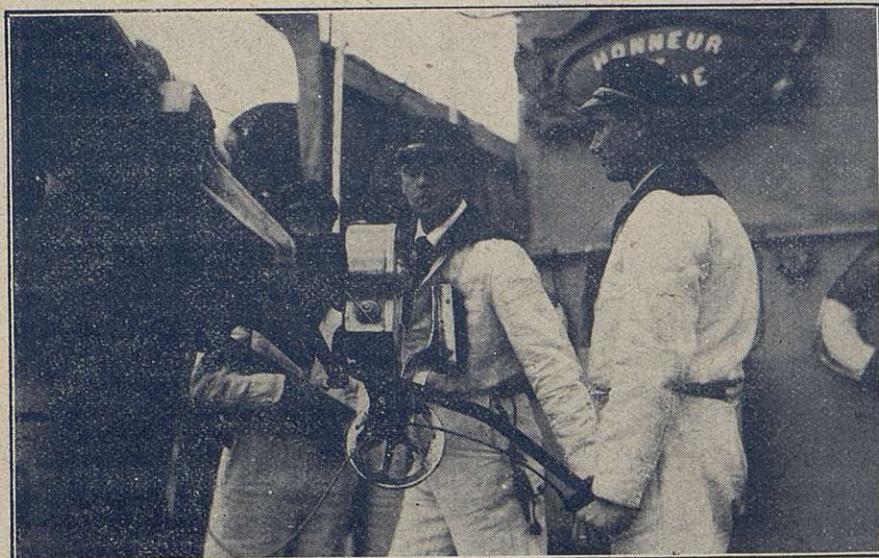
— En suivant toujours nos avisos, nous avons repris la mer et, au large d'Edimbourg, rencontré le *dundee* de lord Aberdeen... Nous voulions, pour gagner Glasgow, passer par le canal, mais il était impra-

ticable pour les bâtiments de guerre. Nous avons donc fait le tour de l'Ecosse par les Arcades et les Hébrides, où pendant la guerre, gardée par des rangées de mines et d'estacades, gîtait une partie de la grande flotte britannique... Souvenir que cela ! L'arrivée à Glasgow est impressionnante. De la haute mer, on aperçoit les immenses chantiers de construction navale, véritable repart d'une cité industrielle. Nous avons tourné...

Tout en rappelant Keenstandt, le port de Cork en Irlande, où leur bâtiment a relâché, Jean Bertin et Tinchant évoquent la mémoire de son maire, se laissant mourir de faim, en un stoïque sacrifice, pour la liberté de son pays.

La croisière s'est terminée à Brest, et ce fut le retour à Paris. Et maintenant, Bertin et Tinchant vont repartir pour Toulon avec leur troupe, Jaque Catelain, Eric Barclay, Rachel Devirys, Marcel Vibert et leur pensionnaire, la jeune ingénue, dont *Vocation* sera le début à l'écran. Dans notre grand port de guerre, ils tourneront des scènes importantes à bord d'un cuirassé, d'un torpilleur et d'un yacht. Voyageurs infatigables, ils reviendront aux environs de Paris réaliser les extérieurs dans un château et, enfin, ce sera le studio...

Jean Bertin et André Tinchant disent combien tous, « officiers, officiers marini-



JAQUE CATELAIN s'initie à la manœuvre du canon

et marins » de l'escadrille, selon la formule classique, les Hollandais et les Norvégiens, les Anglais ont eu pour eux d'attentions aimables et combien chacun essaya de faciliter leur tâche. Si on leur demande leurs impressions de cinéastes, ils vous confieront que parmi les bordaches qui prêtèrent leur aimable concours pour la réalisation de certaines scènes, beaucoup pourraient faire du cinéma... Mais Jean Bertin et André Tinchant ne songent pas à détourner ces jeunes gens de la carrière maritime. Le cinéma est une aventure, la marine aussi — ces deux carrières peuvent se comprendre et se sont maintes fois entendues pour de beaux films.

« Nous avons fait un beau voyage... », pourraient dire nos amis. J'aurais désiré que mon excellent confrère André Tinchant, qui fut mon prédécesseur à notre journal, reprît sa plume de journaliste, mais le voici metteur en scène, il ne nous contera pas son voyage, il fera mieux : il nous en montrera les plus belles images.

JEAN MARGUET.

Dolorès del Rio à Paris

Il y avait beaucoup de monde autour de M. Guy Crosswell Smith, directeur des Artistes Associés, pour attendre Dolorès del Rio et son metteur en scène, Edwin Carew, qui venaient de Londres.

A l'arrivée du rapide de Boulogne, ce fut sa ruée vers le pullman à la portière duquel apparaissait, vêtue de clair, la jeune star mexicaine.

— Faites-la venir en pleine lumière.

— Demandez-lui si... Demandez-lui pourquoi... Demandez-lui...

On reconnaît là les photographes et les reporters.

Mais il fallut obéir à la « presse » et Dolorès del Rio, sa mère qui l'accompagne et Edwin Carew suivirent docilement pour prendre la pose devant un wagon chichement éclairé d'un rayon de soleil, où danse de la fumée. Mais Dolorès del Rio est lasse : « Est-ce bientôt fini ? » murmure-t-elle.

Une pointe d'accent exotique, mieux que son visage mat, aux pommettes un peu saillantes, la type fortement.

Les photographes ont terminé. L'arrivée de la créatrice de *Résurrection* et de *Ramona* est fixée sur la plaque sensible. La foule, sympathique, lui fait escorte jusqu'à son auto ; auprès d'elle, Edwin Carew, vigoureuse statue, sourit. Il est heureux, cet homme, du succès parisien de sa vedette.

Une portière qui claque, une main gantée de clair qui fait un signe amical, le vrombissement d'un moteur — Dolorès del Rio file vers le palace où elle habitera quelques jours...

A. H.

Libres Propos

Les Approbateurs

Si des spectateurs crient bis au cinéma après avoir vu un « morceau choisi », pourquoi ne pas les satisfaire ? Mais qu'on ne s'amuse pas à « repasser », au milieu d'un film, quelques scènes applaudies, on n'est pas au théâtre d'opérettes ou au music-hall, où un couplet peut être redit. Si on obéissait à ces demandes de recommandement, on tuerait le film.

Le meilleur acteur de *La Bataille de Titans* est un véritable amiral. Est-ce à dire qu'il vaut mieux n'être pas comédien pour tenir un rôle au cinéma ? Aucunement. Il s'agit d'un cas particulier d'où il ne faut rien déduire.

Pendant une présentation aux Folies-Wagram, il y avait un jour, dans une loge (l'obscurité n'y était que relative), un monsieur que je voyais de dos et qui posait de temps en temps la bouche sur le cou de sa voisine. Cela dura quelque temps, puis ce jeu cessa : le film que ce couple regardait était devenu intéressant.

Les éditeurs (et d'autres) qui exigent de leurs invités le port de l'uniforme de leurs domestiques, manifesteraient un vif étonnement si on leur demandait de s'habiller en chauffeur pour conduire une voiture et si on priait les femmes du monde qui nourrissent leurs bébés de se vêtir en « nurses » pour leur donner du lait. Ce serait pourtant logique.

Vous avez déjà vu des chevaux de mine dans des films ? Ils n'ont pas l'air malheureux. Or, il y a des mines — c'est l'Etoile Belge qui me l'apprend — où le cheval est frappé horriblement. Il ne comprend pas, se tourne vers son conducteur. Alors, le conducteur tape plus fort. Et il se passe ceci : le cheval pleure. Des mineurs ont conté ça. Je ne demande pas à voir ça au cinéma, non, au contraire, il ne faut pas le montrer, mais j'en parle quand même. Maintenant on a fondé la Ligue pour la protection du cheval de mine. Il y a mieux à faire : installer la traction mécanique. Que ceux qui l'ont installée les premiers soient cinématographiés, qu'on les applaudisse.

LUCIEN WAHL.



Les sunlights en batterie sur le balcon du Salon de l'Horloge où s'est signé le Pacte.

Par la Magie du Cinéma

Le Pacte Kellogg signé sous les yeux du Monde

Le 27 août dernier les ministres des affaires étrangères et les plénipotentiaires des pays jadis en guerre ont solennellement signé au Ministère des Affaires Etrangères, devant le monde entier, le pacte mettant la guerre hors la loi. Devant le monde entier ? Ce n'est point ici une expression symbolique mais réelle puisque grâce au cinéma et au système Movietone les spectateurs des salles de tous les pays pourront assister à cet acte diplomatique et entendre le discours de M. Briand.

Déjà la cérémonie de la signature des accords de Locarno à Londres avait été cinématographiée. C'était un précédent. Dans le Grand Salon de l'Horloge où furent signés tant de traités mettant fin à des guerres, souhaitons que la pellicule ait enregistré la signature d'un pacte qui, lui dernier venu, mette fin à la guerre.

Le cinéma a prouvé là son utilité morale. Un article de journal, quelque talent que puisse avoir le signataire, est une chose écrite — il faut le lire et chacun sait que la lecture de papiers diplomatiques n'est pas très réjouissante en soi. Mais la chose

vue frappe l'imagination et atteint le cœur.

Ainsi le Prussien des marches de Brandebourg, le fermier d'Australie, le citoyen de Chicago ou l'habitant d'une sous-préfecture de France verront M. Stresemann — l'Allemand assis entre M. Hymans, le Belge et M. Briand le Français. Ils pourront voir ces mêmes hommes s'incliner devant le Pacte pour y apposer une signature, et ils verront aussi ce Pacte présenté par M. Becq de Fouquières. Ce traité ne sera plus un chiffon de papier dont on lit des extraits, et dont on épilogue dans les chancelleries, ce sera dans l'esprit des masses une chose — et une chose que l'on défend — matérialisée.

Le cinéma se devait de mettre sa puissance au service de l'idée de Paix. Aussi faut-il féliciter ceux qui, rompant avec la routine, ont permis la réalisation du plus émouvant des films historiques.

Car, on peut bien le dire, l'autorisation n'a pas été donnée facilement. Certains hauts fonctionnaires hésitaient à transformer des diplomates en acteurs bénévoles, non qu'ils n'aient pas saisi la portée que pou-

vait avoir un tel film, mais ils redoutaient que quelques-uns des représentants des quatorze pays signataires n'estiment cavalier de les faire venir à Paris dans un salon transformé en salon cinématographique ! Je ne jurerais point qu'il n'y eût des communications entre les chancelleries et que cette question du cinéma ne soit devenue pendant quelques jours une question protocolaire. Mais toutes les difficultés furent aplanies, M. Briand y aida largement et en cela notre Ministre des Affaires étrangères a bien mérité, non pas seulement du cinéma — entre nous ce serait peut-être peu de chose — mais de l'Humanité.

Comment les cinéastes sont-ils parvenus à réaliser ces prises de vues ? Le Salon de l'Horloge du Ministère est une pièce immense, lourde de dorures et de tapisseries, donc sombre. Il fallait l'éclairer. M. Lambert, directeur des groupes électrogènes de Maistre, fit équiper huit sunlights disséminés dans la salle ou placés en retrait sur le balcon — ainsi aucun de ces appareils étranges n'était visible et ne brisait l'ordonnement de la cérémonie. Pour éclairer le président M. Briand, assis au centre de la grande table en fer à cheval, un projecteur

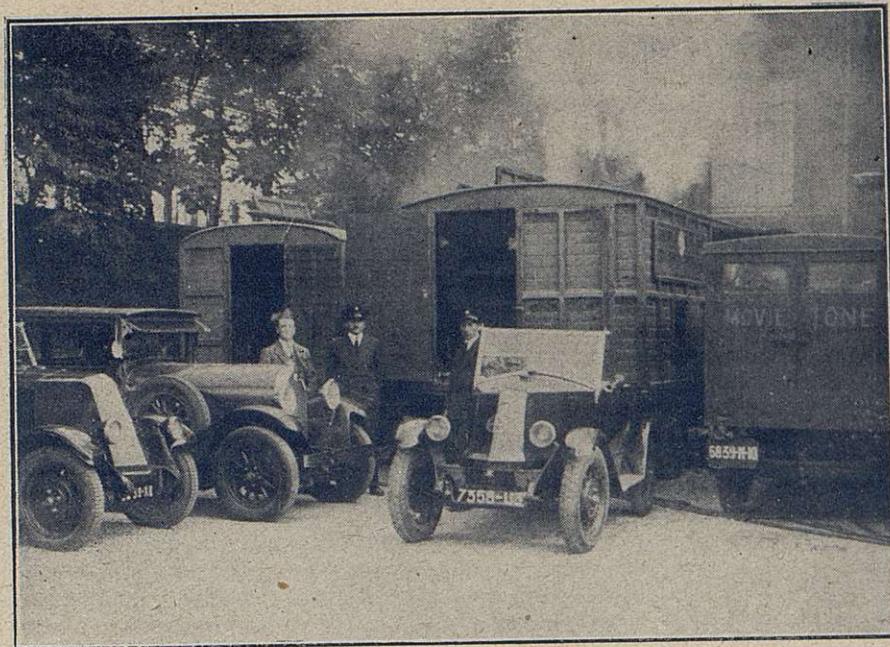
discret avait été placé à la corniche droite de la haute cheminée centrale. Quatre techniciens manœuvraient ces monstres. Enfin, dans le petit salon servant d'antichambre, on avait aménagé une estrade sur laquelle s'installèrent les quatorze opérateurs. Les groupes électrogènes rangés dans un coin de la grand cour du ministre envoyaient la lumière par des câbles qui couraient comme d'énormes serpents dans les massifs et grimpaient au balcon. Tout fut si habilement installé que beaucoup n'aperçurent même pas ce moderne attirail.

Puis autre inquiétude. Que faire en cas d'un court circuit, d'un commencement d'incendie provoqué par une étincelle ? Appeler les pompiers — depuis que le monde est monde c'est le seul remède... M. Bargeton fit d'avance venir les pompiers et tout était prêt pour éteindre la moindre flamme. Les pompiers n'eurent pas à intervenir, et ce fut beaucoup mieux ainsi.

Les opérateurs arrivèrent dès le matin et on les fit attendre. Petit incident. Un de leurs confrères étranger, un Allemand, put entrer aussitôt. Protestations discrètes — car tout est discret dans une salle aussi auguste. L'incident fut tôt réglé — nous étions dans



Les cameras prêtes à tourner dans le petit salon servant d'antichambre.



Les groupes électrogènes et le camion du Movietone dans la cour du Ministère.

le temple de la diplomatie, comment aurait-il pu en être autrement ?

Les quelques centaines de privilégiés invités à la cérémonie cherchaient bien à reconnaître les ministres venant prendre leur place, mais s'intéressaient fort au cinéma. Pensez le cinéma chez le ministre, alors que les députés ont chassé les opérateurs qui, il y a quelques mois, avaient tenté de filmer une séance de la Chambre !

« La séance est ouverte !... »

M. Briand se lève, il demeure quelques instants debout devant les feuillets de son discours à la main. Déclat des photographes. Puis, d'une voix grave et lente, le ministre prononce son discours : « L'éveil d'une grande espérance... » Les caméras tournent. Incommodé par un projecteur indiscret, M. Briand a un geste de la main, le projecteur s'éteint mais la scène était filmée... Le grand salon tout rouge et or était tantôt plongé dans une lumière normale, tantôt envahi par l'aveuglante lumière des sunlights.

M. Stresemann semblait prendre un vif intérêt à ces prises de vue et plusieurs fois on le vit se pencher vers M. Hymans et lui désigner du doigt les caméras qui tournaient

sans répit. M. Benès et M. Uchida avaient un léger sourire en contemplant cet ensemble : les vedettes de la politique mondiale devenues un instant vedettes de cinéma. De toutes ces vedettes, la vedette étoile était M. Kellogg, et lorsqu'il s'approcha du traité pour signer, une lumière bleuâtre auréolant ses cheveux blancs, il semblait l'apôtre de la Paix.

Et tandis que M. Ben Miggins, opérateur de la Fox Movietone News surveillait ses amplificateurs et ses batteries d'accumulateurs installés sur le balcon entre les projecteurs et reliés par fil à un camion automobile contenant les appareils enregistreurs, le défilé continuait devant la petite table où était placé le Pacte. Les anciens ennemis défilant devant le monde entier.

Le soir même, Pathé-Gaumont-Metro Actualités et Paramount-Eclair présentèrent dans les salles leurs bandes rapidement développées, véritable tour de force cinématographique. Et la Fox, l'International News, Kinograph Metro-Goldwyn-Mayer-News, Paramount News, Fox Movietone News envoyaient par avions leurs négatifs vers les paquebots en partance...

PAUL REGNAULT.

Echos et Informations

« Les Nouveaux Messieurs » à l'Opéra

Le studio de Billancourt était l'autre jour transformé en foyer de la danse à l'Opéra. Beau et grand décor, où les fracs des hommes et les tutus des danseuses mettaient leurs notes claires et sombres. Un tableau à la Degas. C'était une scène des *Nouveaux Messieurs* que tournait Jacques Feyder. Et, tandis que le metteur en scène surveillait les derniers préparatifs, Gaby Morlay, dans un coin, parlait d'aviation à Henry-Roussell. Car notre jolie star aime les choses de l'air et, s'il y a des femmes pilotes d'avion, Gaby Morlay est la seule femme qui, à ce jour, possède son brevet de pilote de dirigeables. Mais Gaby Morlay aime aussi l'imprévu et comme un jour René Clair, qui réalise *Les Deux Timides* sur un des théâtres du studio de Billancourt voisin de celui où tourne Feyder, manquait de figurants, Gaby Morlay et Albert Préjean, libres quelques heures, vinrent tous deux corser l'ensemble... On ne dira plus qu'être figurant est un métier inférieur.

L'élève Renée Heribel

Léon Mathot, et André Liabel montent actuellement *L'Appassionata* qu'ils ont réalisé d'après la pièce de Pierre Frondaie. Les interprètes, Renée Heribel, Ruth Weyher, Thérèse Kolb, Fernand Fabre et aussi Léon Mathot sont enchantés des rôles qu'ils ont tournés et dernièrement à Biarritz, où se tournaient les derniers extérieurs du film, Renée Heribel disait combien ce film l'avait profondément émue.

« C'est la première fois que j'incarne un personnage si complet... En tournant j'avais l'impression de passer mon certificat d'aptitude cinématographique. »

Disons tout de suite qu'en l'occurrence les examinateurs Léon Mathot et André Liabel ont été fort satisfaits de l'élève Heribel... Son bon point sera un beau succès.

Tourjansky aux studios de Staaken

Depuis *Métropolis*, les studios de Staaken n'avaient pas été occupés par un décor aussi grandiose que celui des scènes de *Volga... Volga...* que Tourjansky y tourne actuellement. C'est un somptueux palais où le résident du Chah offre un banquet au célèbre Ataman Stenka Rasin et à son état-major. Une figuration nombreuse anime ces scènes et Tourjansky est heureux de son travail.

Edmond Greville, metteur en scène

Notre excellent collaborateur Edmond Greville, qui est actuellement en Angleterre, réalisera prochainement *Minuit* dont la plupart des extérieurs seront tournés à Paris, les intérieurs devant être exécutés dans les studios anglais.

M. Pinès, de la « Sofar », à Berlin

L'administrateur-directeur de la Société des Films Artistiques « Sofar », M. R. Pinès, se trouve actuellement à Berlin où il vient de traiter de très importantes affaires de production et de distribution pour la prochaine saison. Ainsi, le prochain film d'Ivan Mosjoukine, intitulé provisoirement *L'Adjudant du Tsar*, sera édité en France et dans les pays latins par la « Sofar ». Carmen Boni y interprétera le principal rôle féminin.

La présentation de « L'Occident »

L'Occident, le grand film des Cinéromans, interprété par Mme Claudia Vietrix, Jaque Catehain et Lucien Dalsace, d'après l'œuvre célèbre d'Henry Kistemaekers, réalisée par Henri Pescourt, sera présenté prochainement à la Salle Marivaux au cours d'un grand gala.

Du Cirque au cinéma

Albert Rancy, qui porte un nom évocateur de tant de joies au cirque, vient, lui aussi, au cinéma. Après *Croquette*, où sa maestria de cavalier fut fort remarquée, il a tourné à cheval certaines scènes fort hardies dans *Le Tournai dans la Cité*. Et voici qu'Alberto Cavalcanti a demandé à ce beau cavalier de tourner dans *Le Capitaine Fracasse*. Albert Rancy à l'écran est un bel atout pour les films sportifs et les scènes équestres. Les Américains n'auront plus le privilège des promesses étonnantes sur les chevaux fougueux.

Hyménée et Cinéma

Il convient de signaler, contrairement aux bruits qui ont couru, qu'Albert Guyot est, jusqu'à nouvel ordre, le seul éditeur de son film.

Nous apprenons également le récent mariage du jeune réalisateur avec Mireille Séverin, l'émouvante interprète de *A quoi rêvent les becs de gaz* et dont *L'eau qui coule sous les ponts* affirmera le grand talent.

Cinémagazine leur présente ses vœux de bonheur et ses compliments.

Un joli geste

Notre confrère E.-L. Fouquet, président de l'A. P. P. C. nous fait part d'un joli geste de la Société des Films Omega qui réalise *Graine au Vent*, d'après le roman de Lucie Delarue-Mardrus avec le metteur en scène Maurice Keroul. Cette firme, en effet, vient de faire parvenir 1.000 francs à l'A. P. P. C. pour sa caisse de secours et compte renouveler ce geste à l'égard du Syndicat des Opérateurs de prises de vues, à la Section Cinématographique de l'Union des Artistes dramatiques et à la Société des Auteurs de Films.

« La Lueur sur la cime »

Paulette Duval et Gabriel Gabrio sont engagés par la White Hall pour tourner un film, *La Lueur sur la cime*, qui sera mis en scène par Quarino Glavani et supervisé par Adelqui Millar. M. Chemel dirigera la production en France où les extérieurs seront réalisés sur la frontière italienne et la Riviera.

La Bretagne est un pays charmant

Julien Duvivier a terminé maintenant ses « extérieurs », et nous allons revoir à Paris sa troupe : Mmes Suzanne Christy, Line Noro, Charlotte Barbier-Krauss et MM. Henry Krauss, Tomy Bourdelle, Kerly, Viguière, Henri Valbel, Paulais et Jean Murat.

Malgré un travail acharné, les interprètes de *La Divine Croisière* sont enchantés de leur séjour en Bretagne, et ce n'est pas sans regret qu'ils ont abandonné Paimpol.

Petites nouvelles

John Barrymore vient de renouveler son engagement avec Warner Bros pour tourner quelques films très importants.

C'est le 14 septembre que l'Impérial va reprendre la série de ses grandes exclusivités avec Suzy Vernon et Willy Fritsch dans *Les Coupables*, une superproduction de l'A. C. E.

Nous croyons savoir qu'après *Les Coupables*, l'Impérial s'est assuré également l'exclusivité d'une très importante production Ufa-A. C. E. pour laquelle on escompte au moins un succès égal à celui de *Variétés* et *Métropolis*.

Toutes les souscriptions pour le monument de Rudolph Valentino dont nous avons annoncé le projet dans un de nos récents numéros, doivent être adressées à la *Revue du Vrai et du Beau*, 1, boulevard Henri-IV, Paris (4^e).

Alex Allin vient d'être engagé par Neo-Film pour interpréter le rôle principal dans une grande comédie, tirée du scénario de M. Louis D'Hée et distribuée par Fox-Film. La mise en scène est confiée à M. Maré Allegret.

LYNX.

Le Film Français et ses rapports avec le Cinéma Américain (1)

CHAPITRE IV

LE CINÉMA FRANÇAIS

Studios

Sauf les studios, édifiés sur des principes défectueux, et que Rex Ingram a réorganisés, il y a quatre ans, à Nice, et sauf les studios de Cinéromans, il n'y a rien en France qui se puisse comparer, même de loin, aux studios américains.

Les appareils d'éclairage

Les appareils d'éclairage qui, dans un studio, ont la même importance qu'un moteur dans une automobile, sont, en France, défectueux, massifs, en général appareils allemands, qui ne valent pas les appareils américains... du reste, appareils allemands déjà périmés, car on peut être sûr que les studios allemands seront désormais équipés à l'américaine.

Les instruments les plus élémentaires manquent, qui souvent ne coûtent que quelques dollars, mais dont l'absence représente des heures perdues et affecte lourdement le résultat photographique.

En un an, dans ce métier, les progrès et le développement sont immense. Des centaines de petites améliorations et de petits perfectionnements échappent aux nôtres. *Et ce sont les petits détails qui font actuellement la supériorité d'une technique sur une autre.*

Acteurs

Parmi les acteurs que l'on voit à l'écran français, surtout ceux et celles qui tiennent rang de vedettes, il y en a très peu de vraiment hors ligne, un grand nombre de médiocres, et beaucoup de trop mauvais.

Leurs réputations, trop souvent, ne sont

pas justifiées ni par le physique, ni par le talent (je parle du talent à l'écran et non pas du talent à la scène, d'où beaucoup de nos « stars » proviennent et où, au contraire, ils ou elles excellent).

Chez nous, une jeune première ne peut, en général, prétendre au rang de vedette que si elle a l'âge canonique. Le grand axiome de notre cinématographie est que « cela ne se verra pas ».

Par contre, je suis persuadé, tant au théâtre que dans les studios, parmi les « petits rôles », que l'ambiance et la mauvaise direction n'ont pas encore contaminés, peuvent se trouver des recrues excellentes pour l'écran.

Que diable, nous avons en France des jeunes gens sportifs et de belle allure, et plus de jolies et d'élégantes femmes que dans n'importe quel pays... Seulement, il faut les trouver, et pour les trouver, il faut chercher, et procéder à des essais sérieux.

Essais

On attribue, en Amérique, aux essais d'artistes, une importance capitale. Et cela non seulement pour juger de « faces nouvelles », car à chaque nouvelle production on étudie méticuleusement sous tous ses angles, avec diverses lumières, et dans les costumes qu'ils porteront, les étoiles et les principaux artistes qui doivent prendre part à la production.

Lumière à incandescence

Depuis plus d'un an, dans tous les studios à Hollywood, on se livre à des essais en grand pour un nouveau système d'éclairage par lampes à incandescence, au lieu des anciennes lampes à arc.

Déjà des productions entières ont été faites en se servant de ce procédé, avec une économie de courant de 75 %, une énorme économie dans la main-d'œuvre, et des effets de lumière beaucoup plus artistiques qu'avec l'ancien système.

De jour en jour, cette nouvelle méthode se généralise, et il est probable que d'ici un

(1) Voir *Cinémagazine*, nos 32-33 et 34.

an, les studios américains seront tous équipés avec des appareils de ce genre ; cela nécessitera du reste la mise à la ferraille d'environ deux à trois millions de dollars d'équipement électrique.

Dans combien de studios, en France, a-t-on entendu parler de ces méthodes, et dans combien de studios (sauf aux Cinéromans) a-t-on songé à s'en occuper pratiquement ?

« Le Français est avant tout conservateur », dit un observateur américain, « et le capitaliste français, ultra-conservateur. Si un Français achète une lampe à arc, il en usera jusqu'à ce qu'elle tombe en pièces et jamais il ne la mettra au rancart, même s'il se trouve quelque chose de bien meilleur sur le marché. C'est ainsi que tous les studios en France sont absolument démodés au point de vue de l'équipement. » Cela a été écrit en 1923, mais cela demeure textuellement vrai en 1928.

Eclairage électrique employé pour les extérieurs

En Amérique, il est presque sans exemple que l'on cinématographie des extérieurs sans se servir, en guise de renfort — et surtout quand le ciel est tant soit peu couvert — de l'éclairage artificiel. Un groupe électrogène mobile accompagne toujours une compagnie en déplacement. Dans tous les cas l'on se sert de grands réflecteurs argentés ou dorés, destinés à concentrer la lumière du jour aux points voulus.

Combien de metteurs en scène français se servent-ils de lumière artificielle pour les extérieurs, et emploient ces procédés, classiques en Amérique ?

Pellicule panchromatique

A Hollywood, on emploie aujourd'hui presque constamment la pellicule panchromatique ; elle donne des résultats supérieurs à la pellicule ordinaire, mais l'emploi de cette pellicule nécessite, de la part des cameramen, des développements — et également des artistes décorateurs — des connaissances spéciales.

Dans combien de studios français emploie-t-on — sauf par exception — la pellicule panchromatique ?

Miniatures

Des centaines de milliers de dollars sont économisés par l'emploi des miniatures, des

maquettes, des peintures sur verre, dont on ne connaît que le rudiment en France.

A Hollywood (et en Allemagne, mais moins « industriellement ») on est capable de réaliser n'importe quels décors ou scènes en miniature — naufrages de transatlantiques, trains roulant dans la campagne et dans la ville, rencontres de locomotives, tremblement de terre, écroulement de palais (voir *Ben-Hur*). Et « cela ne se voit pas ».

Quand on s'y essaie en France, cela « se voit », quoique justement un des axiomes du cinéma français est : « Ah, bah, ça ne se verra point. » (Voir plus loin, chapitre des vedettes.)

Développement, tirage, etc.

Malgré ce qu'affirment les dirigeants de nos usines de développement et de tirage, le travail fait jusqu'ici en France laisse, en général, beaucoup à désirer.

Combien de spécialistes, en France, savent que pour tout bout de film tourné, on prend, en Amérique, plusieurs pieds de film qui servent d'échantillons dans le laboratoire, et sur lesquels on se basera pour déterminer le temps et le mode nécessaires de développement. Combien appliquent cette méthode ?

On ignore, chez nous, trop généralement, l'art des teintages, et les effets de nuit, notamment, apparaissent comme de pauvres choses en comparaison avec ce que font les Américains.

Tout cela ne sont pas des mots ; allez au cinéma et jugez.

Construction de décors

La construction des décors cinématographiques atteint, en Amérique, une grande perfection. Cette perfection participe, non pas d'un génie exceptionnel, mais de recherches constamment poursuivies depuis une vingtaine d'années.

On emploie, dans les studios américains, toute une gamme de matières spécialement ouvrées, par exemple, des cartons imitant le granit, le marbre, la meulière ; des tapis en herbe artificielle figurent à s'y méprendre le gazon, etc.

Il suffirait d'envoyer en Amérique deux ou trois de nos spécialistes pour étudier matières et procédés, et ils en sauraient autant que les Américains.

Metteurs en scène

On compte chez nous, outre Gance, qu'on peut critiquer, mais qui est un homme hors ligne, un certain nombre de bons metteurs en scène, j'entends des metteurs en scène complets, connaissant leur métier, et ayant en même temps les dons et la culture nécessaires. Nous avons également nombre de jeunes, actifs et pleins d'idées.

Mais ils sont toujours handicapés par le matériel désuet et par le manque de techniciens véritablement au courant des procédés modernes.

Aucun talent n'y peut suppléer et pourtant, en tant que valeur artistique et intellectuelle, beaucoup de nos metteurs en scène sont — au moins — les égaux de leurs confrères américains.

Mais il faut toujours avoir présent à l'esprit ce fait, c'est qu'avant tout le cinéma, c'est de belles images et non la projection d'états d'âme.

Cameramen

Nous avons, en France, bon nombre d'opérateurs capables, surtout lorsqu'il s'agit d'extérieurs ; mais dès qu'il est question d'intérieurs ou de *close up* (grandes projections) leur infériorité sur leurs confrères américains devient manifeste. Cela tient, du reste, tant à leur ignorance de la technique moderne (faute d'avoir étudié en Amérique) qu'à l'outillage défectueux mis à leur disposition. Quelques-uns émigrés en Amérique s'y sont fait une place enviable.

Ecrivains et scénaristes

Il y a en France un nombre considérable d'auteurs de grand talent, de brillante et féconde imagination. Et sur ce point, ils sont réellement supérieurs à ceux d'outre-Atlantique.

J'ai, du reste, prouvé abondamment, par toutes mes campagnes, que je suis loin d'être un admirateur aveugle du film américain, et tout en soulignant impartialement ses qualités, sa grandeur, sa puissance, je ne lui ai jamais ménagé mes critiques, notamment au point de vue de la pauvreté des thèmes, de leur manque d'originalité, et aussi des cloisons étanches qui règnent entre les différents « départements » du studio, système qui aboutit à une production trop mécanique et impersonnelle.

Cependant, chez nous, trop souvent, ce

sont les metteurs en scène eux-mêmes qui, s'improvisant auteurs, inventent et écrivent leurs histoires ou, du moins, les découpent, tâche pour laquelle ils ne sont pas toujours qualifiés par leur culture générale ; que de fautes de français, et même d'orthographe ne relève-t-on pas dans les œuvres de quelques-uns d'entre eux.

En outre, on ignore, chez nous, tout à fait l'art de la « continuité », poussé très loin en Amérique.

En vérité, à ce point de vue, les Américains exagèrent ; leurs histoires sont fréquemment hachées, sautillantes... Mais, en principe, ils sont dans le vrai : le film doit aller vite ; il doit y avoir de l'animation dans le récit et, en règle générale, les films français pèchent par la lenteur de l'exposition, les longueurs, le manque d'équilibre et d'intérêt, pour ainsi dire, cinétique.

D'autre part (l'erreur a été commise en France, aussi en Allemagne et en Angleterre) il ne faut pas chercher à fabriquer du « film à l'américaine », des pastiches !

Les Américains feront d'autant plus volontiers un sort à nos bandes, qu'elles participeront du genre français, de la culture française, de l'« atmosphère française », qu'elles auront de la couleur.

Ce qu'il faut, ce sont des thèmes d'un intérêt général, humain, avec des caractéristiques françaises, toutefois à l'exclusion de ces histoires de ménage à trois ou d'adultère trop exclusivement en honneur dans notre théâtre.

Notre littérature moderne et surtout contemporaine abonde en sujets de ce genre.

Seulement, qu'on ne s'y trompe point.

Pour appliquer les principes que je développe ici, il est nécessaire d'avoir une vision « internationale », une culture générale étendue, une connaissance spécifique de la mentalité et des conditions américaines en même temps que des conditions françaises, et une grande expérience professionnelle.

Et cela ne s'improvise pas.

Vente de films en Amérique

On a expédié, aux Etats-Unis, depuis tant d'années, tant de bandes à priori impossibles, inadéquates au goût américain, soit à cause de l'exécution technique, soit à cause des scénarios, soit pour les deux motifs à la fois, que les grands « exécutifs » aujourd'hui se méfient, à juste titre, et c'est déjà un exploit que d'obtenir, à la « vi-

sion » d'un film français, la présence d'une autorité des studios américains.

Pour arriver à ce qu'une bande française soit réellement jugée par le *right man*, il faut que la présentation soit effectuée par un homme qui ait fait ses preuves, et possède le *standing* nécessaire. C'est ce qui s'est passé récemment pour le film *Casanova*.

Mais c'est un exemple isolé.

En général, pour vendre un film français en Amérique, on profite du voyage d'un « copain », journaliste, metteur en scène, ou acteur, auquel on confie un positif plus ou moins avarié, avec des titres mal traduits — quand ils sont traduits — alors qu'en Amérique on attache une importance *primordiale* aux titres. (Certains spécialistes des sous-titres sont payés plus de mille dollars par semaine à Hollywood.)

Jamais la vente en Amérique n'a été organisée. Aucune maison française ne possède, aux Etats-Unis, un représentant qualifié, à demeure, pour recevoir des films français, les éditer, les présenter dans une salle convenable, faire la publicité nécessaire, sur un plan défini, et non par annonces intermittentes qui ne peuvent donner aucun résultat pratique quand on songe aux gigantesques publicités qui entourent la moindre production américaine.

D'ailleurs, attendre de nos producteurs qu'ils se mettent d'accord pour créer un tel organisme, serait mal les connaître.

Déjà, dans les Conseils d'administration de nos sociétés, ce ne sont que tiraillements, questions de personnes, intérêts particuliers opposés aux intérêts généraux. Incapables d'aucune solidarité, les industriels du film, chez nous, aimeraient mieux périr individuellement que de risquer d'être utiles au voisin.

La presse

Les conditions du change ne permettent guère à nos journaux cinématographiques spéciaux d'entretenir, en dollars, à Hollywood, des correspondants *exclusifs* et compétents pour leur envoyer des informations *rapides*, impartiales et étendues, touchant des questions cependant d'un intérêt vital pour notre industrie.

Or, ces journaux spéciaux pourraient, à eux tous, et ils devraient s'entendre à ce sujet. Et les producteurs et spécialistes français, les premiers intéressés à *savoir*, devraient coopérer, avec ces organes profes-

sionnels, pour entretenir à Hollywood, des correspondants *techniques*.

Trop de personnes, en France, écrivent sur le cinéma américain, sans posséder, à ce sujet, la compétence désirable.

L'érudition des uns consiste en renseignements de seconde main; puisés dans des articles de magazines, généralement mal traduits, et en tout cas périmés (on les compose généralement trois mois à l'avance); les lettres de camarades qui résident temporairement à Hollywood sont également une source de renseignements très en honneur dans notre presse; malheureusement lesdites lettres reflètent trop souvent l'état d'esprit et de finance de leurs auteurs, et, par conséquent, n'ont aucune valeur objective; d'autres recueillent leur savoir dans les cénacles où s'affirment nos « cinéastes » intégraux; d'autres, possédant ou non une teinture d'anglais, ont poussé jusqu'à New-York et se sont fait photographier en compagnie de *stars*, exploit qui, désormais, leur permettra de trancher en maîtres; quant à ceux qui ont été jusqu'à Hollywood et y ont vécu quelques semaines, ils en savent plus que Griffith et Douglas Fairbanks.

Ils ne songent pas que cette industrie, là-bas, constitue une machine formidable, toujours en ébullition, en gestation, pleine de sursauts imprévus, à tel point que ses dirigeants eux-mêmes se sentent parfois débordés.

Par contre, il y a chez nos producteurs, comme dans la presse qui les reflète, cette satisfaction enfantine du résultat acquis, qui fait qu'on s'endort sur ses lauriers, et si contraire au véritable progrès.

Une firme, et une seule, place quelques films en Amérique et voici dans tous les journaux un chœur de dithyrambes exaltant l'excellence du Film français et décrétant péremptoirement son droit d'entrée triomphale en bloc sur le marché des Etats-Unis.

Les Américains qui connaissent très bien notre psychologie à ce point de vue, ne sont pas assez inhabiles pour ne pas exploiter ce filon.

Ci-après un extrait d'un grand journal cinématographique de New-York :

« Voilà la France qui prend pied ici... pas autant qu'elle le désire, mais néanmoins autant que l'Allemagne (ce qui est faux) et à peu près autant que l'Angleterre... »

(A suivre.)

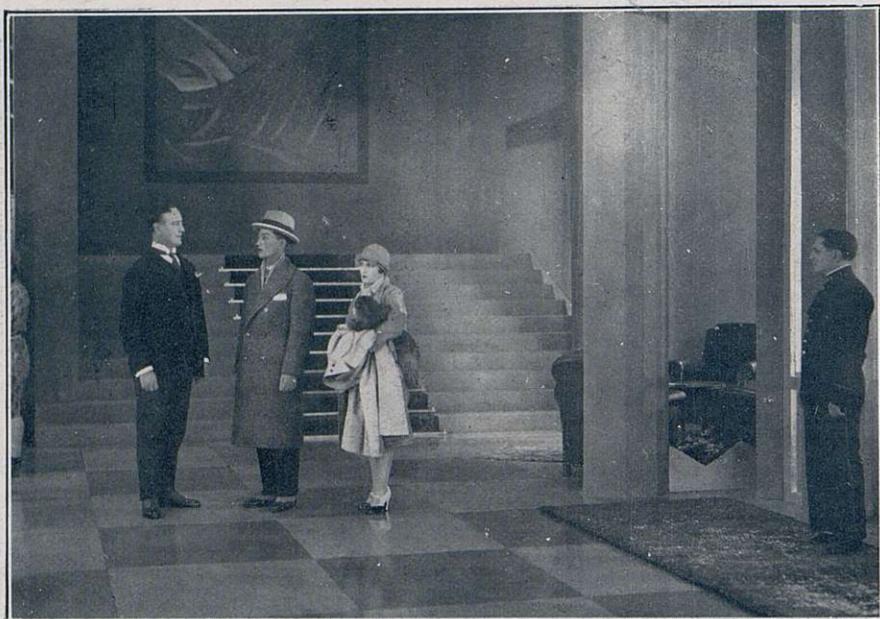
V. MANDELSTAM.

" LE PRÉSIDENT "

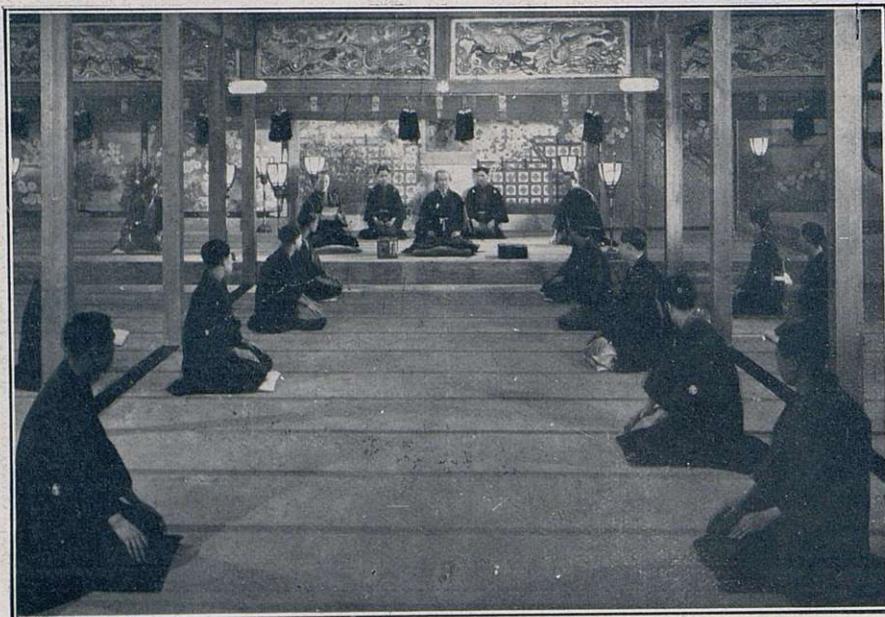


Ivan Mosjoukine et Suzy Vernon dans une scène du « Président », le beau film de l'Universal présenté dernièrement.

" HARA KIRI "



L'arrivée du Prince (Liao Szi Jen) et de Nicole Daomi (Marie-Louise Iribe) dans un palace de Chamonix.

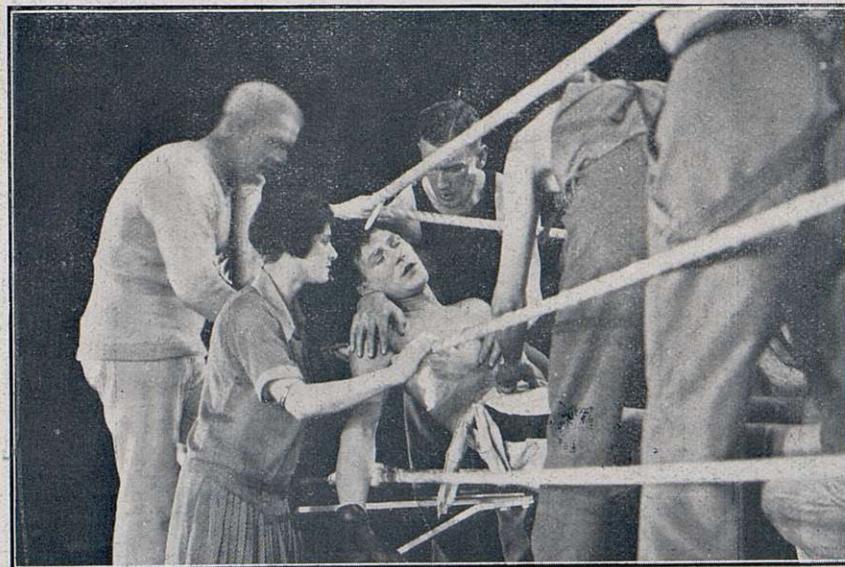


Le palais du Shogun (reconstitué d'après les documents du musée Guimet), un des nombreux décors qui serviront de cadre à « Hara Kiri ». Ces deux scènes sont extraites de la grande production des Artistes Réunis, direction artistique et mise en scène de Marie-Louise Iribe, d'après un scénario de P. Lestringuez.

" LE RING "

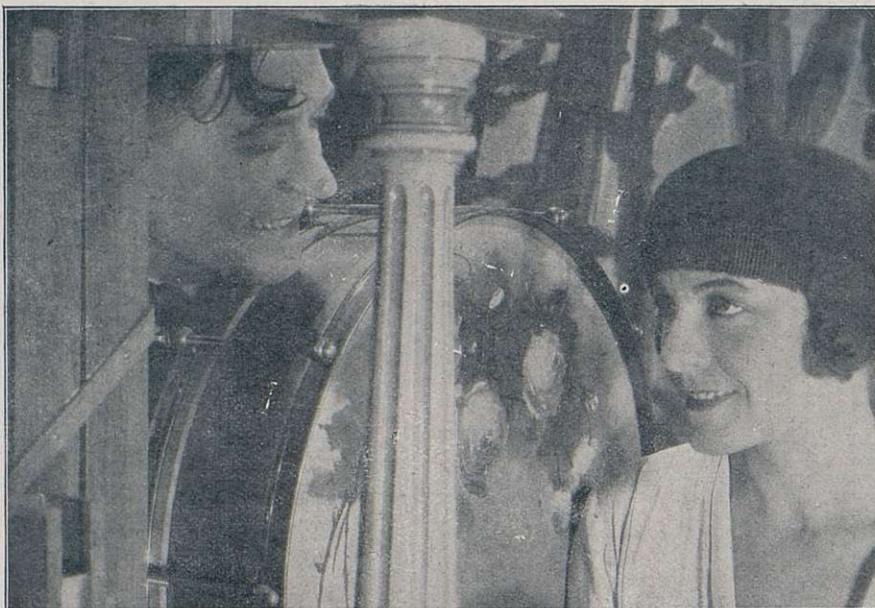


Jack Sander, devant le punching-ball, s'imaginait être en présence de son rival, et frappait avec une force décuplée par la haine...



Une autre scène du film d'Alfred Hitchcock, « Le Ring », production de la British International Pictures, qui sera présentée le 12 septembre à l'Empire par Pathé Consortium Cinéma. Carl Brisson et Lilian Hall-Davis en sont les principaux interprètes.

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Gaby Morlay et Albert Préjean, dans ce film qu'achève Jacques Feyder, d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset.

" LES DEUX TIMIDES "



Vera Flory et Pierre Batcheff, dans le film que tourne René Clair, d'après la pièce d'Eugène Labiche et Marc Michel. Ces deux films sont réalisés par Albatros-Sequana Films.

LA VIE CORPORATIVE

Le Congrès International du Cinéma à Berlin

LE Congrès International du Cinéma s'est tenu à Berlin, du 20 au 25 août. Ce fut une fort importante conférence de près de mille personnes : producteurs, loueurs, distributeurs, directeurs de cinémas et journalistes représentant dix-sept pays y étaient assemblés. La plus parfaite cordialité ne cessa de régner au Congrès, véritable Société des Nations en miniature.

La délégation française comprenait : MM. Léon Brézillon, président du Syndicat Français des Directeurs de Théâtres Cinématographiques, membre de la Commission supérieure de contrôle des films ; Raymond Lussiez, vice-président du Syndicat Français des Directeurs de Théâtres Cinématographiques, membre de la Commission supérieure de contrôle des films, délégué officiel du Syndicat ; Roger Weill, secrétaire de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, délégué officiel de cette Association ; Fougeret, vice-président de la Fédération Générale des Spectacles de province, délégué officiel de cette Association ; Seiberras, président de l'Association des Directeurs de Cinémas de l'Afrique du Nord ; Cahagne, vice-président de la Fédération du Cinéma du Nord-Ouest, administrateur du Syndicat Français ; Levasseur, vice-président de l'Association des Directeurs du Spectacle de Bordeaux et du Sud-Ouest, délégué officiel de cette Association ; une quinzaine de personnes, journalistes, hommes de lettres, directeurs de cinémas et secrétaires de syndicats accompagnaient la délégation.

Les journées de lundi et de mardi furent réservées à des questions d'ordre intérieur et aux visites officielles.

Le premier discours de mercredi matin fut prononcé à une audience qui comprenait des officiels : le bourgmestre de Berlin, le président de la Polizei berlinoise et des membres du gouvernement : le conseiller Dr. Posse, représentant du Ministère des Economies, et Herr Klitzsch, représentant la Chambre de Commerce de Berlin, ceux-ci répondirent au discours en insistant sur leur volonté de coopérer au commerce des films. Au cours de l'après-midi de ce même

jour, les Allemands soumièrent une suggestion dans laquelle ils proposaient de réunir tous les pays européens au Syndicat des Producteurs Allemands. Il est de toute évidence que cette question ne sera vraiment pas prise en considération par les exploitants français et autres, sans de longues discussions et analyses, et même alors son



Cliché Licht Bild. Bühne

M. SCHILLING

président du Syndicat du Cinéma allemand

adoption est fort douteuse. Ensuite, MM. H. V. Davis, président de la délégation de la Grande-Bretagne, et Léon Brézillon, président de la délégation française, prononcèrent des discours ; celui de M. Brézillon, qui était d'une brièveté voulue, fut particulièrement applaudi. Le soir, un grand banquet fut offert aux différents délégués.

Jeudi fut la plus brillante journée du Congrès. Plusieurs résolutions importantes, émises par différents pays, furent unanimement adoptées ainsi que la motion dont nous donnons ci-dessous le texte, sur la suppression générale de films de « Haine ».

La délégation française avait demandé l'établissement d'une liaison internationale pour la protection la plus étendue des inté-

rêts des exploitants ; cette Association devrait avoir trois sièges principaux : un à Paris, un à Berlin et un à Londres. Après la séance plénière, qui fut immédiatement levée, les présidents des dix-sept délégations se réunirent aussitôt en Comité. Ils adoptèrent la proposition française à l'unanimité. Une Commission de rédaction fut élue ; il lui incombera à rédiger les statuts de la nouvelle Association, qui seront soumis en temps voulu à l'adoption des délégations respectives.

Voici le texte de la motion de L'Association Nationale des Producteurs Cinématographiques d'Allemagne au sujet des films de haine :

« Pendant ces dernières années, divers films qui offensaient l'honneur national de certains pays ont été mis en scène et projetés. Les producteurs allemands, se rendant compte du rôle que peuvent avoir les cinémas pour la réconciliation et l'union des nations, ainsi que pour le progrès de la civilisation, ont toujours refusé de projeter de pareils films. Ils s'adressent aujourd'hui aux organisations des autres pays avec l'appel suivant qu'ils prient de publier dans leurs organes officiels : « Les délégués des organisations de production de tous les pays, assemblés à Berlin, au premier Congrès International des Producteurs, s'adressent à tous les producteurs du monde en déclarant qu'ils ont décidé de ne plus projeter des films humiliants pour une nation ou offensant le sentiment national d'un peuple. En refusant de louer de pareils films, nous demandons à tous les producteurs des différentes nations d'adapter leurs productions aux nécessités réelles du cinéma. Les organisations de producteurs, assemblées ici-même, considèrent que le cinéma ne doit pas être mis au service d'une politique, mais doit être un lieu de récréation et d'instruction. Se rendant parfaitement compte de l'influence que peut exercer un film sur les masses et de la grande responsabilité qui pèse sur eux, ils ont pris la décision ci-dessus afin de servir le bien-être et la compréhension mutuelle des nations. Nous espérons que les organisations de production qui ne sont pas représentées à ce Congrès tomberont d'accord avec nous et prêteront leur concours à nos efforts tendant à la paix générale entre les nations. Le monde d'aujourd'hui désire une réconciliation et non une provocation. »

ANDRE HIRSCHMANN.

La Mère de Chaplin est morte

UNE brève dépêche de Glendale (Californie) annonçait l'entrée, puis la mort, dans une maison de santé de cette ville, de Mrs Hannah Chaplin, mère de Charlot. Elle était âgée de 65 ans.

Chanteuse de talent, mariée à un acteur, Charles Chaplin senior, elle avait appartenu à la troupe d'opéra de MM. Gilbert et Sullivan et elle avait fait de nombreuses tournées en Angleterre et dans les Dominions. Son fils aîné, Sydney Chaplin, aujourd'hui vedette de cinéma, naquit au cours d'un de ces voyages à Johannesburg, en 1885, tandis que Charlie vit le jour à Whitechapel, en 1889.

Devenue veuve de bonne heure, Mrs Chaplin avait travaillé durement pour faire élever ses deux fils. Elle avait tenu à ce que leur instruction fût parfaite et, malgré ses occupations, elle s'était beaucoup occupée de leur éducation. On peut affirmer que son influence sur leur avenir fut profonde.

Lorsque Sydney et Charlie commencèrent leur carrière théâtrale, Mrs Chaplin, attentive, suivit leurs efforts et leurs succès furent pour elle une grande joie.

Depuis la guerre, Mrs Chaplin souffrait d'une affection nerveuse que lui avait occasionnée les bombardements de Londres où elle habitait.

Charlie Chaplin, qui avait pour sa mère une affection immense et qui avait trouvé auprès d'elle un réconfort précieux dans de cruels moments, fit tous ses efforts pour protéger sa santé. Il y a cinq ans environ, il était allé la chercher à Londres pour la ramener chez lui, aux Etats-Unis ; mais, toujours « déveinard », Charlot avait dû engager de longs débats à son sujet avec les fonctionnaires de l'Emigration qui voulaient la renvoyer en Angleterre, puis avec les docteurs et les infirmières qui la soignaient.

La douleur de Charlie est poignante. On le comprend. Cet homme qui a été malheureux, qui a dû, même le succès venu, soutenir d'âpres luttes contre la mauvaise foi de ceux qui voulaient voir en lui un monstre alors qu'il n'était qu'un homme pitoyable, trouvait auprès de Mrs Chaplin le calme affectueux d'une douceur profonde.

Et, le public ne le voyant pas, Charlot tout seul peut pleurer sa vieille maman sans craindre, cette fois, de faire rire.

JEAN DE MIRBEL.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'HOMME DE LA NUIT

Interprété par NORMA SHEARER, LAWRENCE GRAY et GWEEN LEE.

Réalisation de MONTA BELL.

En voyant *L'Homme de la Nuit* je regrettais davantage que la direction de la Metro-Golwyn-Mayer ne crût pas — comme les autres firmes — devoir présenter ses nouvelles productions. Est-ce un ma-

éparné pour réaliser un beau, très beau film — le succès est venu couronner cet effort. Bravo ! *L'Homme de la Nuit* méritait non pas une semaine de projection, mais la grande exclusivité des boulevards.

On a reproché au scénario de *L'Homme de la Nuit* d'être trop réaliste et banal. Je ne comprends plus et cette banalité même fait ressortir la valeur de la réalisation ci-



NORMA SHEARER et GWEEN LEE dans une scène de *L'Homme de la Nuit*.

lentendu entre la maison américaine et certains, ou est-ce dédain pour la presse cinématographique ? On pourrait le supposer. Toujours est-il que *L'Homme de la Nuit* est de ces films qui méritent une présentation car ils peuvent provoquer de fructueuses critiques.

C'est en effet un très grand film pour lequel la Metro-Goldwyn s'est imposée de très grands sacrifices. On ne s'étonne pas d'ailleurs quand on connaît les coulisses du cinéma. Norma Shearer est la femme de M. Thalberg, chef de production de la Metro-Goldwyn-Mayer et rien ne fut

nématographique. D'ailleurs beaucoup de grands films, *L'Opinion Publique*, *Variétés*, par exemple, ne sont-ils pas que des faits divers.

L'Homme de la Nuit, puisque c'est le titre adopté en France pour ce film qui, en Amérique s'appelait *After Midnight*, aurait pu s'intituler *La Petite Marchande de Cigarettes*. C'est l'histoire de deux sœurs, Mary et Maggy, vivant seules et fréquentant les cabarets à la mode. Mais l'une, l'aînée, en est la cliente, tandis que l'autre y gagne sa vie honorablement en vendant des cigarettes. La pureté du personnage

qu'aucun milieu ne peut souiller, est bien représentée par Norma Shearer, d'une beauté si nette et si franche. Une nuit, après son travail, la petite marchande de cigarettes, regagnant son domicile, voit surgir devant elle un individu de mauvaise mine qui lui offre pour dix dollars un morceau de tuyau de plomb ? Que feriez-vous si au tournant d'une rue déserte, à minuit sonné, un chevalier de l'ombre vous offrait un revolver ? Mary achète donc le morceau de tuyau de plomb, mais dès que l'insolite marchand a tourné le dos elle lui assène sur le crâne un coup de son... acquisition qui l'étend à ses pieds. Elle reprend aussitôt les dix dollars — en fille économe — mais elle, qui a bon cœur, s'inquiète de sa victime. Elle la soigne et mieux l'emmène chez elle.

Naturellement ce qui devait arriver arriva, surtout quand le malandrin est un beau garçon comme Lawrence Gray. Il écoute les conseils de la petite marchande de cigarettes, travaille, entre dans un garage et après certains heurts, certaine séparation, revient à Mary qu'il aime et tous les deux finissent naturellement par s'épouser, comme il sied en Filmiland.

Ce film admirablement monté est d'une technique supérieure. Il y a des prises de vues de personnages en marche qui donnent aux scènes une continuité rarement égalée. Tous les décors — et ils sont très nombreux, sont parfaits. Autour des trois personnages principaux : Norma Shearer (Mary), Lawrence Gray (Joë) et Gween Lee (Maggie) qui jouent avec un naturel et une émotion profonde, évolue avec art dans un ordre parfait une figuration nombreuse.

Les spectateurs du Gaumont Palace penseront que ce compte rendu de *L'Homme de la Nuit* vient un peu tard ; mais ce film est destiné à une carrière exceptionnelle et si j'ai pu attirer l'attention des directeurs et du public des salles de province sur cette production de grande classe, j'aurai fait œuvre utile.

L'ANGE DE LA RUE

Interprété par JANET GAYNOR et CHARLES FARRELL.

Réalisation de FRANK BORZAGE.

Voilà enfin un nouveau film avec Janet Gaynor l'inoubliable créatrice de *L'Aurore* et de *L'Heure Suprême*, dans ce film dont

l'action se passe à Naples et qui nous la transforme en *L'Ange de la rue* — périphrase qui distingue celles qui attendent sous les becs de gaz — Janet Gaynor et son partenaire. Charles Farrell sont excellents dans ce film. Le scénario quoique un peu naïf a été fort bien traité par Frank Borzage, le réalisateur. Sa technique est éblouissante et tous les tableaux sont curieux.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Lettre de Nice

Quels, inépuisables champs d'exploration que les terrains sur lesquels s'élèvent des studios en activité ! A la Franco-Film, par exemple, c'est en six ou sept hectares un rassemblement hétéroclite de constructions de tous styles et pour tous les usages. Pourtant, une note domine toujours : après la réalisation du film d'Alexandre Volkoff, on enfonçait dans le sable ; alors que se termine la dernière production Rex Ingram, le sol est charbonneux ; mais certainement, lorsque Léonce Perret aura fini, le parc sera redevenu terre de Provence. Des oliviers, nouveaux venus, paraissent simplement semés à leur place...

Devant une cheminée qui se dresse toute seule comme un tronc d'arbre calciné, MM. Menessier et Burel, que vient de quitter M. Ingram, sont méditatifs : comment traduire visuellement un coup de sifflet électrique (la vapeur, à ce moment-là, est coupée dans l'usine) ? Les techniciens des *Trois Passions* n'auront certainement pas été longtemps perplexes !

Non loin de leur cheminée, se dessine la masse compacte du bâtiment qu'édifie la Franco-Film pour remplacer le restaurant actuel devenu trop petit. Cette nouvelle construction sera bientôt terminée.

Dans le studio n° 1, les décors de *La Possession* se succèdent : après les plus petits, chambre, studio, loge d'artiste, etc., ce fut un cabaret très pittoresque. Il paraît que pour la création de la demeure de Passerose, le décorateur Jaquelux s'est surpassé, du moins le régisseur général de *La Possession*, M. Sainrat, homme de cinéma et de théâtre plein d'expérience, nous l'affirme. M. Sainrat nous donne d'une façon bien amusante ses impressions sur Nice : pas de style... tout est plat, trop large... mer d'un bleu bête. Conclusion : il n'aime pas une chaleur qui n'a pas même réussi à le rendre sveltes... Je traduis : Mme Sainrat est en Normandie.

M. Isnardon, l'aimable directeur des studios Franco-Film, vient de se marier. Nous lui adressons, ainsi qu'à sa gracieuse jeune femme, nos compliments et nos vœux de bonheur les plus sincères.

STM.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous adresser un franc pour nous couvrir des frais.



DOLLY DAVIS et ANDRÉ ROANNE dans une scène de *Dolly*.

66 DOLLY 99

Pièrre Colombier, le réalisateur de *Paris en Cinq Jours* et des *Transatlantiques*, vient de terminer les prises de vues de *Dolly*, qui sera présenté vers la fin de septembre. Interprétée par Dolly Davis, André Roanne, Ady Cresso, Ollivier, Floury, cette comédie est une de ces choses légères, à travers lesquelles la vie nous apparaît comme un beau conte.

En France, les metteurs en scène s'attachent peu à de telles réalisations et, disons-le, c'est dommage. Notre esprit se plaît pourtant à ces aimables pièces dont, au théâtre, Robert de Flers et de Caillavet nous ont donné de si charmants exemples.

J'aime ce genre, nous confiait Pièrre Colombier au cours d'une des dernières prises de vue de son film. J'ai imaginé le scénario de *Dolly* comme une chose légère et mes interprètes, Dolly Davis et André Roanne en tête, m'ont admirablement servi. Je suis content d'eux et... à peu près content de moi. Il ne faut jamais l'être tout à fait : un metteur en scène, comme d'ailleurs un artiste, doit toujours rechercher le mieux et il me plaît d'entendre parfois les acteurs se critiquer.

Vous voyez notre dernier intérieur — une pièce très moderne, d'une décoration sobre, aux couleurs heurtées, et que rehaussent de grandes glaces — il est dû, comme tous ceux du film, à Jacques Colombier, et c'est l'excellent Armenine qui a signé la photographie.

« Je le répète toujours, continue Pièrre Colombier, on est trop avare chez nous de ces comédies sentimentales, relevées d'une pointe d'humour, qui frisent parfois le gros comique sans jamais être triviales. Il semble que les Américains et maintenant les Allemands, avec toutes les opérettes mises à l'écran, se soient fait une spécialité, si l'on peut dire, de ce genre... très français. Et nous ? »

Dolly Davis, costume de voyage, sur la tête un petit bibi clair serrant ses cheveux blonds, André Roanne, gros pardessus de sport et casquette assortie, tous les deux leurs chiens sous le bras — des chiens très éloquents, et qui aboient sans cesse — rentrent dans leur loge, leur travail achevé.

— Heureux, très heureux de notre rôle... et Pièrre Colombier est un homme charmant !

R. V.

LES PRÉSENTATIONS

Que sera la Saison 1928-1929 ?

AVEC septembre, s'ouvre officiellement — si l'on peut dire ! — la saison cinématographique 1928-1929, dont *Le Masque de Cuir* fut la première manifestation. Nos lecteurs trouveront dans cette rubrique, chaque semaine, comme par le passé, le compte rendu des nouveautés présentées.

Les vacances sont donc finies !

La saison dernière restera celle du contingentement. Echafaudage d'espoirs, minutes d'inquiétude, paix revenue. Ce que 1928 a vu naître 1929 le réalisera, espérons-le.

Que nous apportera la saison nouvelle ?

Le cinéma parlant ? J'en doute, et j'en doute d'autant plus que, bien qu'en Amérique il obtienne un grand succès — M. Laszky ne l'a pas caché à son dernier voyage — je ne crois pas que cette invention soit regardée chez nous comme autre chose qu'une attraction, intéressante, certes, mais somme toute une attraction ! Notez d'ailleurs que je ne doute pas de l'avenir du cinéphone — selon le mot d'une aimable lectrice — mais de son utilisation pratique actuelle.

Alors, demeurent les œuvres de l'art muet : films commerciaux ou d'avant-garde, films artistiques ou d'art pur, distinctions étonnantes, comme si tous ces films n'étaient pas un effort vers l'art.

Tout le reste ? Phrases et paraphrases, discussions byzantines, de la blague ! Qu'il soit d'avant-garde ou réactionnaire — y a-t-il au ciné des « réacs » ? — le film demeure ce qu'il est, ou bon, ou mauvais ou indifférent !

Enfin, que nous réserve la saison 1928-1929 ?

Beaucoup de films, c'est une chose certaine. Je ne cite aucun titre, aucun nom, ils sont trop, je craindrais d'en oublier et de commettre ainsi, sans le vouloir, de cruelles injustices.

L'autre jour, ici-même, je rapportais les propos de M. Osso, administrateur-délégué de la Paramount, lors d'une réunion de la section des Distributeurs de la Chambre Syndicale, déclarant que les firmes avaient décidé de cesser les présentations de leurs nouveautés, « manifestations solennelles, coûteuses et inutiles ». Je veux souhaiter

que c'est là une boutade. Cette suppression serait une erreur. Il faut que ceux de la corporation puissent voir les films et les juger. D'ailleurs, en Allemagne, où les présentations corporatives étaient inconnues, l'U.F.A. a pris la décision d'en organiser. L'initiative en revient à M. E. Pommer qui, lors de son voyage en Amérique, en avait constaté les avantages.

Serait-ce le moment choisi par les maisons françaises pour les supprimer ?

Je souhaite cependant que ces présentations soient dépouillées de tout caractère « solennel ». Directeurs de salles, producteurs, journalistes ne viennent pas là à un spectacle — ils viennent y travailler. Montrez-leur le film qu'ils doivent visionner sans aucun appareil, qu'ils puissent en toute tranquillité « regarder » et « voir » utilement. Et, pour cela, il n'est besoin ni d'attractions, ni de bousculade à la porte. Je sais que les maisons de films cherchent à entourer leur « dernier » film de quelque splendeur. C'est fort naturel. On aime toujours parer son dernier né...

Mais souhaitons aussi une entente des firmes qui éviteraient dans la même journée de multiples présentations à des heures identiques. Problème difficile, la production est devenue tellement énorme ! Mais la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie ne pourrait-elle pas prendre l'initiative d'organiser elle-même ces séances, afin que directeurs, avant de louer, et journalistes avant d'écrire, puissent juger — et juger sainement ?

Voici la saison 1928-1929 ! Puisse-nous voir de belles œuvres. Il est si agréable de parler d'un film qui vous a enthousiasmé !

J. M.

Pour paraître prochainement :

Les Films pour tous

Collection de romans tirés des meilleurs films.

Le Cinéma chez soi

Collection de romans illustrés d'après les grands films des plus grandes marques.

“Cinémagazine” à l'Étranger

HOLLYWOOD

Paul Lény vient de terminer la mise en scène de son nouveau film, *La Dernière Menace*, qui est selon les dires de Laura La Plante son interprète principale, rempli de mystères et d'effrois ; elle prétend en outre que ses camarades Montagu Love, Margaret Livingston, Roy d'Arcy, Tom O'Brien et d'autres ont trouvé là leurs meilleurs rôles.

— Le fils de Carl Laemmle, le fameux directeur de l'Universal vient de fonder un département spécial à la susdite Société où il s'occupe de la supervision de films de *Collège*, où des étudiants et non des acteurs professionnels jouent. Il vient de terminer un nouveau film intitulé *Paddling Co-eds* avec George Lewis et Dorothy Gulliver.

— Le département de couture de la Paramount qui doit habiller toutes les vedettes dans leurs films possède actuellement pour plus de \$ 68.000 de matériel d'habillement.

— Après deux ans et demi de travail préparatoire et de production Michael Curtiz vient de terminer pour la Warner Brothers le plus cher et le plus prétentieux de ses films, *L'Arche de Noé*.

— Le célèbre acteur américain Ernest Torrence vient de signer un contrat de longue durée avec la Metro-Goldwyn.

— Le principal rôle féminin du nouveau film de Reginald Denny, *Red Hot Seed*, sera interprété par Alice Day.

— Fred Newmeyer vient d'engager Glenn Tryon et Sue Carol pour jouer les principaux rôles de son prochain film qui s'intitulera *Ça peut se faire*.

— Le réalisateur de *Le Roi des Rois*, ex-directeur de la P. D. C., Cecil B. de Mille vient de signer un contrat avec la Metro-Goldwyn pour laquelle il produira une série de super-productions.

— Emile Jannings vient de commencer sous la direction de Berger la réalisation de son cinquième film pour la Paramount ; il aura pour titre *Les Péchés des Pères*.

— La menace de la télévision est plus apparente qu'on ne le croyait pour les exploitants. On vient de terminer aux Etats-Unis un appareil de télévision cinématographique qui dès le mois de décembre pourra être fabriqué en série ; le prix de cet appareil en France sera d'environ 3.000 ou 3.500 francs.

— Alexandre Korda dirigera la mise en scène du prochain film de Milton Sills *La Comédie de la Vie*.

— On estime à New-York que les premiers frais d'installation dans les théâtres cinématographiques pour la projection de films parlants ne coûteront pas moins de \$ 300.000.000.

— La Paramount et la Fox se disputent actuellement pour l'achat de la Warner Brothers ; la Paramount a offert 10.000.000 de dollars et la Fox 12.000.000 de dollars, après quoi Adolph Zukor rajouta 3.000.000 de dollars. Harry Warner, un des frères directeurs de la Société que j'ai pu rejoindre, m'a précisé qu'en aucun cas il ne vendra sa société si elle ne conserve pas son nom.

— Toutes les actions de la Société des Films Fox ont fait cette année un bénéfice de 200 fr. chacune.

— On dit que le fameux cow-boy de la Paramount, Treel Thomson, qui en est à son dernier film en contrat pour cette société qui s'intitule *Kit Carson*, abandonnerait l'écran.

— Enfin Sessue Hayakawa, que *Cinémagazine* a découvert, il y a quelques semaines à Hollywood, va refaire indépendamment du cinéma. Son premier film dont il a écrit lui-même le scénario aura pour titre *Le Bandit Prince*, et sera en couleurs et parlant.

BERLIN

La célèbre vedette chinoise Anna May Wong, qui est arrivée récemment des Etats-Unis en Grande-Bretagne où elle tourne actuellement sous la direction de E. A. Dupont, *Piccadilly*, s'est rendue la semaine dernière à Berlin où elle a présidé à la projection de son tout dernier film intitulé *Song (Chanson)*.

— La visite de Mr. Joseph Schenck, le directeur des United Artists en Allemagne a eu un grand effet ; en effet il a été décidé que cette grande Société produirait des films en Allemagne ; il est à noter que Douglas Fairbanks, Mary Pickford et Charlie Chaplin se rendront à Berlin en décembre prochain et que Lillian Gish y est déjà et que toutes ces vedettes appartiennent au groupement des United Artists.

— Nous apprenons que la Société allemande des Pellicules Kodak a fait cette année une perte de 11 millions de francs.

— M. Morawsky, administrateur délégué de la Terra Film et Pittaluga de Turin, viennent de signer une entente pour produire ensemble cette année quatre films ; deux de ceux-ci seront réalisés à Berlin par un metteur en scène allemand, et deux en Italie par un metteur en scène italien. Les deux sociétés distribueront réciproquement dans leur pays ces quatre films. Ainsi la Terra Film assure la distribution de ses films en France par les Cinéromans, en Grande-Bretagne pour Ideal et Italie par Pittaluga.

— Nous apprenons de M. W. R. Fuller, secrétaire de la C. E. A. anglaise, que cent exploitants britanniques seront présents à la Conférence internationale du cinéma.

— Baden-Baden est une des villes d'eaux les plus belles, les plus à la mode et les plus chic d'Allemagne depuis presque un siècle ; la saison y bat actuellement son plein et Erich Waschneck en profite pour tourner les extérieurs de son nouveau film, *Un Scandale à Baden-Baden*, avec Brigitte Helm.

— Pour la première fois en Allemagne la Ufa a fait une présentation privée et corporative d'un film ; ce fut la dernière production d'Erich Pommer, *Heimkehr*, présentée en matinée au Gloria Palace.

— On croit qu'en décembre prochain Charlie Chaplin viendrait à Berlin pour représenter son nouveau film, *City Lights*, qui sera achevé en octobre prochain.

— Le plus grand succès de cette saison est un nouveau film de la Ufa intitulé *La Danse des Etudiants*, mis en scène par Johannes Gutier. Ce film est interprété par notre compatriote Suzy Vernon et Willy Fritsch.

— Joe Schenk, le directeur des United Artists qui vient de faire une tournée d'inspection dans les agences européennes, s'est embarqué pour New-York.

— M. Pittaluga, le grand producteur italien, qui vient de faire un court séjour à Berlin, a conclu avec la Terra-Film un accord en vue d'une production commune.

— M. Schenk, président de United Artists Corporation, s'est arrêté à Berlin avant de partir en Russie où il se rend pour engager le metteur en scène Eisenstein.

— Le metteur en scène Sandberg est parti pour Paris où il va tourner quelques scènes pour le compte de la Terra-Film de *Mariage révolutionnaire*.

— M. Asquith, fils de l'ancien premier ministre, tourne actuellement à Mariendorf, près de Berlin, pour le compte de la Terra-Film Instructional Film Co.

— Righelli est engagé pour deux nouveaux films chez Lothar Stark. Le premier sera : *Amour d'Artiste*, avec Claire Rommer.

— Notre compatriote, l'opérateur Guissard, qui fut très remarqué pour son travail dans Ben-

Hur, vient d'être engagé par la Hom-Film pour tourner *La Fille du Régiment*.

— Gustave Fröhlich est engagé par Joë May-Ufa pour le rôle principal de *Asphalte*.

— Grana Merita, une élève de l'école Ufa, débute comme star dans le film de la Dewi : *Vendetta* (La loi des montagnes noires), sous la direction de Romano Mengon. G. O.

BRUXELLES

Le *Bourreau des cœurs* est un nouveau film de Sydney Chaplin qui prouve combien le frère du grand Charlie est en progrès. Ce sont les Etablissements Agora qui nous ont fait connaître cette très amusante comédie comme, précédemment, ils nous avaient fait connaître, du même Sydney, *Le Chameau de l'Apocalypse*, d'inénarrable mémoire et 39° de fièvre qui était moins heureux. *Bourreau des cœurs* aura, sans aucun doute, un succès mérité.

— Le Lutétia a présenté, simultanément avec le Paramount de Paris : *Le Naufrage de l'Espérance*. Film passionnant et angoissant dont la tempête finale est bien, nous semble-t-il, ce que l'on a réalisé de plus formidable dans ce genre jusqu'à ce jour.

— Aurès *L'Insurgé*, avec Fred Thomson, *La Fille du Cheik*, avec Bebe Daniels, le Coliseum nous a donné *La Grande Épreuve* dont on a dit, avec raison que c'était *La Grande Parade* française. La première représentation organisée sous le patronage de notre confrère quotidien : *La Nation Belge*, a été donnée en soirée de gala au profit de « l'Œuvre nationale des Invalides de guerre » et a obtenu, comme les représentations suivantes, du reste, le plus vif succès.

— Le Victoria et la Monnaie ont présenté une nouvelle production de la Ufa : *La Dernière Valse*, d'après l'opérette d'Oscar Strauss. Les rôles principaux en sont joués par Suzy Vernon et Willy Fritsch et l'on y retrouve un peu de l'atmosphère charmante qui fut l'inépuisable succès de *Rêve de Valse*.

— Les Etablissements Gilbert-Sallenave ont présenté avec un très gros succès deux excellents films français : *La Double Emprise* et *Vivre*, productions des Studios Réunis, distribuées, toutes deux par Star Film.

PAUL MAX.

CALCUTTA

P. S. Talyarkhan et N. D. Chandi, les metteurs en scène de l'Orient Pictures Corporation et auteurs de *Le Roman d'un Bouddha*, viennent d'être engagés pour fonder une Société de films hindous. Les premiers pas de production seront toutefois faits sous la supervision d'Européens qui enseigneront aux Hindous les différents métiers techniques du cinéma.

CHANGHAI

— Le marché du film européen est actuellement presque entièrement fermé en Chine. A l'ouverture du Capitole à Changhaï nous avons essayé de projeter les meilleurs films d'Europe, notamment le fameux film français *Le Joueur d'Échecs*, mais les recettes étaient plus maigres que le plus petit film américain. Toutefois le cinéma découvert de Changhaï, le « Majestic lawn », projette actuellement un film anglais intitulé *Confetti*.

— Le Conseil municipal de Changhaï vient de donner son autorisation pour la construction de deux nouveaux théâtres cinématographiques.

LE CAIRE

La Isis Film du Caire vient de commencer la construction d'un nouveau studio qui répondra aux derniers perfectionnements.

LONDRES

C'est vers le 15 septembre que Denison Cliff, le metteur en scène de *Paradis*, commencera la réalisation d'un nouveau film pour la B. I. P.

qui s'intitulera *The Silver Rosary*. Ce film aura pour sujet la vie de Fleet Street où la vie des grands journaux. On sait que ce genre de film vient d'être inauguré aux États-Unis et y obtient un très grand succès.

— La British Instructional, en collaboration avec le Sunday Dispatch, vient d'organiser un concours de photogénie qui a pris fin mercredi dernier. Le premier prix de ce concours est de 12.000 francs en espèces et un engagement de second rôle pour le prochain film de la société.

— Monty Banks, en compagnie de Doublepatte et Patachon et de Lorna Duvée, vient de quitter Plymouth sur le yacht *Coronia* à destination du Havre. Pendant leur voyage, ils comptent réaliser une bonne partie d'une nouvelle comédie B. I. P.

— La société New Era annonce que le film qu'Adelqui Millar tourna dernièrement en France sous le titre de *Juan José*, vient de changer de titre et s'appellera *Life (Vie)*.

— C'est la Gaumont anglaise qui distribuera le nouveau film d'Alexandre Volkoff, *Shéhérazade*, sous le titre de *Les Secrets d'Orient*. Rappelons que ce film a pour sujet une histoire des *Mille et une Nuits* et que la distribution comprend Nicolas Koline, Marcella Albani, Ivan Petrovitch et Agnès Petersen.

— On a présenté le dernier film de Jacques de Baroncelli, *Duel*, sous le titre de *Les Ailes de la Mort*. Le succès a été considérable.

— B. J. Madan, le magnat du film London qui, comme nous l'avons annoncé, a fait de nombreux achats en Grande-Bretagne, vient de s'embarquer à Southampton pour New-York où il a l'intention de traiter de nombreuses affaires, tant en achats de films qu'en engagements d'artistes, metteurs en scène et techniciens.

— Le prochain film de la White Hall aura pour titre *Les Inséparables*, d'après le scénario original d'Adelqui Millar, l'administrateur délégué de la Société. Le film sera mis en scène par G. F. Glavany et John Stafford, supervisé par M. Millar.

A. H.

MADRID

Le général Primo de Rivera vient de signer un décret obligeant les exploitants à inscrire dans leur programme dix pour cent de films nationaux ; en outre, tout film venant de l'étranger devra, obligatoirement, posséder tous ses sous-titres, et il sera taxé de 100 pesetas par kilogramme à la frontière. Del Muno.

STOCKHOLM

Le metteur en scène Gustav Molander termine actuellement, pour la Biograph Suédoise, un nouveau film intitulé *Extase*, interprété par Lars Hanson et l'actrice anglaise Elissa Landi. M. Molander a déjà été engagé par la British Instructional pour faire son prochain film en Grande-Bretagne.

SYDNEY

On mande de Sydney qu'une concurrence acharnée existe entre les deux Sociétés concurrentes qui contrôlent tous les cinémas d'Australie, leur capital est de £ 6.000.000. Ce sont le groupement Union Theaters Ltd et Hoyt's Theaters Ltd. Les questions qui ont causé cette mésintelligence sont dues à la construction de salles des deux Sociétés dans les mêmes villes. A la suite de ce désaccord et pour besoins de concurrence, la Union Theaters Ltd vient d'augmenter ses capitaux de £ 300.000.

VIENNE

On tourne actuellement à Vienne un film anglo-viennois, *La Danse de Minuit* ; il est mis en scène par Hans Otto et le rôle principal est tenu par Malcolm Tod.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Sarita Tinoco (Paris), Novella (Casablanca), Irène Andreff (Paris), G. Gatte (Le Perray), Mathilde Alberti (Paris), Egrefeuille (Royan), M.-S. de Moura (Sao Paulo) ; de MM. Georges Rubiez (Beyrouth), Commandant de la Compagnie d'Ouvriers (S. P. 77), Karol Jacob-Film (Berlin), Maxim-Film (Berlin). A tous, merci.

Bob et Bobette. — Renée Parme, qui est une artiste de théâtre, élève de Louis Gauthier, va créer en septembre, au Théâtre des Arts, *Quand je vous aime*. Cette artiste, qui est toute jeune, a de très belles possibilités artistiques et a débuté au cinéma avec J. Benoit-Lévy, dans *La Source* où elle est fort intéressante. Ce serait flatter Renée Parme que d'affirmer qu'elle a un grand talent. Elle aura un grand talent, doit-on dire plutôt, car c'est une travailleuse, et, pour avoir du talent, il faut travailler, travailler avec acharnement. Le talent, et c'est dommage, n'est pas une qualité spontanée. Mais on peut compter Renée Parme comme une de nos futures vedettes, tant au théâtre qu'à l'écran.

J. Soulié. — 1° Angelo, je crois, répond aux lettres et aux demandes de photos. — 2° Bon film *Mare Nostrum* et qui ne méritait pas les amères critiques qui lui furent adressées. — 3° Mais oui, Liane Baud répond aux lettres.

Admiratrice de Van Daële. — 1° Edmond Van Daële, 9, rue Blainville, Paris. Cet artiste est marié et son nom se prononce comme il s'écrit avec le tréma sur l'e.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Ramonette. — 1° Dolly Davis et André Roanne ont tourné *La Femme du voisin* à Juan-les-Pins. — 2° Willy Fritsch : Windscheidstrasse, 4, Berlin ; Jean Angelo : 11, boulevard du Montparnasse, Paris ; Jean Dehelly : 19, rue de l'Annonciation, Paris ; René Ferté, 88, rue Demours, et Jaque Christiany : 71, rue de Douai, Paris ; Silvio de Pedrelli : 30, rue Victor-Hugo, Levallois (Seine) ; Charles Vanel : Ile des Loups, Nogent-sur-Marne (Seine) ; Lucien Dalsace : 4, rue de Fourcroy, Paris ; Georges Galli, 28, place St-Georges, Paris ; Roudenko : c/o Mon Ciné, 3, rue de Rocroy, Paris. Mais c'est un véritable annuaire que vous me demandez ! — 3° Je pense que vous voulez parler du prince Youca Troubetzkoi. Il n'a pas paru à l'écran depuis longtemps, j'ignore son adresse. — 4° Lily Damita porte encore les cheveux longs. Mais cheveux longs ou courts, croyez-vous que cela ait une importance ?

Alexandra Rubos. — 1° Le rôle de Montejanos dans *La Cousine Bette* était interprété par le danseur El Haroun. — 2° Il n'y a rien de dé-

cidé pour un concours de vedettes. — 3° Brigitte Helm a non seulement un bel avenir, mais un présent magnifique que lui vaut son réel talent. Lily Damita a beaucoup tourné en Allemagne, mais elle est Française. — 4° Je ne juge jamais un film avant de l'avoir vu. *L'Argent* n'est pas terminé, je ne puis donc rien vous en dire. Raymond Dobreuil y a joué un petit rôle, celui d'un secrétaire du banquier Saccard. Il se targue volontiers d'une ressemblance avec Rudolph Valentino, et je vous approuve de ne point apprécier ceux qui veulent ressembler à autrui. Je ne sais si Dobreuil est israélite, c'est un Syrien protégé français. Quant à Silvio de Pedrelli, je ne sais quelle est sa nationalité exacte. Il est né à Constantinople, où son père était un avocat réputé. Vous pouvez lui écrire, car il répond aux lettres : 30, rue Victor-Hugo, à Levallois (Seine). Je crois qu'il vient d'être naturalisé Français.

Polly. — 1° Votre scénario *L'Alerte* a besoin d'être mis au point, mais il y a une idée intéressante et dramatique. Je le tiens à votre disposition. Je ne puis vous certifier qu'ayant recommandé votre ouvrage à un metteur en scène, vous puissiez en retirer un bénéfice. C'est affaire entre lui et vous. — 2° Les cheveux blancs ont leur élégance ; ils sont très difficiles à porter. Vous les portez bien.

Pierre Jacob. — Les seules associations où vous pourriez rencontrer des artistes, sont l'Union des Artistes, rue du Faubourg-Montmartre, Paris ; le Syndicat des Artistes Cinématographiques, 95, faubourg Saint-Martin, ou l'Amicale des Artistes Cinématographiques, 8, boulevard St-Martin, Paris.

Ara. — 1° L'orchestre du Cinéma Aubert jouait, pendant la projection de *La Danseuse Passionnée*, la *Romance de Pepita*, de Pepita Zimimény. — 2° Je ne sais comment vous avez vu Betty Balfour, je n'ai jamais, pour mon compte, remarqué le détail que vous me signalez.

Silviana Goncalves Rosa. — Je ne parle, ni n'écris le portugais et ne peux vous répondre en cette langue.

Peppo Hassid. — 1° Merci de la coupure de *L'Indépendant*. C'est le sort de beaucoup de journaux d'être pillés de la sorte ! — 2° Je ne connais pas l'adresse de Blanche Mehaffery.

Diana. — 1° Toutes les souscriptions pour le monument Rudolph Valentino sont reçues à *La Revue du Vrai et du Beau*, 1, boulevard Henri-IV, Paris. — 2° Vous pouvez m'écrire, vos lettres ne m'ennuient nullement et je constate que vous appréciez *Monsieur Beaucaire* avec beaucoup d'esprit.

Rikiki. — Jenny Luxeuil a été classée première l'an dernier au concours de jeunes premières de Gaumont ; elle vient de terminer *Trois Jeunes Filles nues*, son premier film, et semble avoir un bel avenir. Elle est d'ailleurs fort jolie. Je crois qu'elle répond aux lettres et envoie sa photo, vous pouvez lui écrire : 18, rue Damrémont, Paris.

Alex-Gribiche. — 1° Je suis très heureux que notre collaborateur Robert Florey ait pu être utile à votre frère à San-Francisco et que celui-ci ait emporté un bon souvenir de sa visite aux studios d'Hollywood. — 2° Dans mon prochain courrier, je répondrai à la question que vous me posez au sujet de M. Myrial. — 3° Roby Guichard est rentré à Paris. Vous pouvez lui écrire.

Antonio Ferrari. — 1° Dans la version de *Quo Vadis ?* réalisée en 1912 par Enrico Guazzoni, Cattaneo était Néron ; Mme Brandini, Poppée ; Gustave Serena, Pétrone ; Amelete Novelli, Vitellius ; Mme Giunghi, Lygie ; Mme Cattaneo, Eunice. Dans la seconde version de *Quo Vadis ?* Emil Jannings interprétait Néron. — 2° Nous ne pouvons vous envoyer des cartes postales que par 20, moyennant 11 francs franco.

H... S... — 1° Le théâtre de l'Atelier reprendra ses représentations avec l'ouverture de la saison. Genica Atanasiou, qui fait toujours partie de la troupe de Ch. Dullin trouvera votre lettre. Pendant les vacances, une lettre pouvant s'égérer, il serait prudent à vous d'écrire une seconde fois à cette artiste. — 2° *Maldone*, qui sera édité par P. J. de Venloo, sera projeté cet hiver, mais je ne puis encore vous donner une date, ne la connaissant pas moi-même.

Le Bougre émissaire. — 1° Il m'est impossible ici de vous citer les différents procédés de films en couleurs et de vous exposer leurs mérites. Veuillez vous reporter à l'article de Guillaume Danvers, dans le n° 41 de *Cinémagazine* du 8 octobre 1926 où sont exposés les différents procédés de films en couleurs. Un nouveau procédé, dont nous parlerons longuement bientôt, est celui de *Splendideolor*, qui va être utilisé pour tourner *Le Croisé*, de Jambert de Benac. — 2° *Synchro-Ciné*, 63, avenue des Champs-Élysées, exploite les procédés de synchronisation Delacomme. En outre, cette firme édite d'excellents documentaires. Son directeur est M. J.-C. Bernard.

Lilas Yo Fing. — 1° Je ne puis vous donner d'amples explications à propos du *Brigadier Gérard*, tourné en Amérique et en France. — 2° *Le Roi de Camargue* est tiré du roman de Jean Aicard. — 3° Jean Dehelly, qui est un être charmant, répondra certainement à votre lettre et vous enverra la photo que vous désirez tant. Lui écrire : 16, rue de l'Annonciation, Paris. — 4° Votre lettre m'a fait plaisir, c'est la première ; qu'elle ne soit pas la dernière !

Jocande. — 1° Abel Gance, 27, avenue Kléber, Paris. — 2° Vous pouvez écrire en français aux artistes dont vous me citez les noms, avec cette seule adresse : Hollywood, California (U. S. A.). — 3° La seule condition pour avoir une réponse d'Iris, est de lui écrire !

ALMANACH DU CHASSEUR

L'Édition pour 1929 est parue. On la trouve chez tous les libraires et dans les gares. Envoi franco contre 5 francs. Publications J. P., 3, rue Rossini, Paris.

Merci. — 1° La carte de critique, dite « carte verte » donne accès dans les salles de cinéma sans payer de droits des pauvres et les directeurs accueillent toujours les critiques avec beaucoup de courtoisie. Jamais, dans *Cinémagazine*, un collaborateur ne parle d'un film qu'il n'a pas vu. D'ailleurs, aucun critique digne de ce nom ne le fait. C'est une question d'honneur professionnel. — 2° Je ne sais si le prénom « Sue » de Sue Carol est le diminutif de Suzanne.

M. Wackherr. — 1° Nous vous envoyons ce jour le n° 41 de *Cinémagazine*, que vous demandez. — 2° Les films dont vous me citez les noms ne passent pas actuellement et je ne sais quand ils seront projetés.

Miss-Thé-Rieuse. — Vous écrivez un français très correct, pourquoi ne pas écrire plus souvent puisque le cinéma vous intéresse ? Je suis heureux d'être d'accord avec vous sur la question du

cinéma parlant. D'ailleurs lisez ce qu'a dit Dolores Del Rio à notre collaborateur Jean Marguet ; elle n'admet pas le cinéphone. Votre appréciation si flatteuse me touche infiniment. Oui, comme vous l'avez si bien pressenti, quel que soit celui de nos rédacteurs qui remplira ici la fonction Iris-Homme-Réponse : il aura toujours le même souci d'être utile à ses correspondants et il s'appliquera toujours à demeurer fidèle à la ligne de conduite qui fut donnée à *Cinémagazine* par son directeur-fondateur.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Parigote. — 1° Votre lettre pour Donatien a été mise à la poste. — 2° Pourquoi ne pas plus souvent demander des renseignements à Iris ? — 3° Certainement nous reverrons cet hiver les films qui sont actuellement passés dans les salles.

A.Y. — 1° Depuis *Les Cinq sous de Lavalade*, Biscot n'a tourné aucun film, mais a souvent paru au théâtre. Il n'y a rien de décidé encore pour l'interprétation par cet artiste. — 2° Fritz Lang est toujours en Allemagne, vous pouvez lui écrire : Berlin-Wilmersdorf, Hohenzollerndamm, 52. — 3° « Les Amis de Spartacus » est le nom d'une société qui projette des films, russes pour la plupart, qui ne sont pas présentés dans les salles. C'est là un but intéressant auquel préside notre confrère Léon Moussinac, critique cinématographique de *l'Humanité*.

— 4° Vous avez déjà dû recevoir *l'Annuaire de la Cinématographie* que nous vous avons fait envoyer au reçu de votre lettre. — 5° Iris ne répond jamais par lettre et la question que vous me posez sur la mise en scène et la manière de disposer les éclairages dépasse singulièrement le cadre de ce courrier. Mais je vous le dis tout de suite, ce sont des questions très délicates et il serait bon que vous les étudiiez avec un metteur en scène.

Regor. — 1° Votre lettre est intéressante et dénote un esprit curieux, épris des choses de l'écran et les comprenant. Mais vous êtes trop violent à l'égard de certain metteur en scène. Souvent les adaptateurs d'une œuvre ne sont pas ceux qui, logiquement, auraient dû être désignés pour cette tâche ; ils y mettent de la bonne volonté, mais c'est tout ! Tant pis pour l'auteur de l'œuvre qui leur a vendu ses droits. — 2° Mais ne vous étonnez pas que des vedettes, autrefois « grandes vedettes » acceptent parfois des rôles moins en lumière. Il faut vivre ! Ne préjugez pas du rôle de Sessue Hayakawa dans le film qu'il doit tourner avec Dolores Del Rio puisque vous ne le connaissez pas. — 3° Le fait de placer en vedette le nom de Rudolph Valentino, précédé de Mrs, puisqu'il s'agit de son ancienne femme, est une supercherie indigne, qui devrait être publiquement dénoncée. C'est là une tromperie et le public, dans ce cas, serait fondé à protester. Je connais la plupart des directeurs de salles de Paris et de la banlieue, et je puis affirmer qu'aucun n'est capable de ce « truc ».

Bibi. — Voyez les articles publiés sur le cinéphone dans les numéros 28 du 13 juillet 1928 et 31 du 3 août 1928 de *Cinémagazine*.

IRIS.

BIBLIOTHÈQUE DU CINÉPHILE

Ouvrages en vente à Cinémagazine

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ECRAN

Chaque volume, PRIX : 5 francs
Port en sus : France 1 fr. - Etr., 1 fr. 50.

Rudolph Valentino
par ANDRÉ TINCHANT et JEAN BERTIN

Pola Negri
par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin
par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine
par JEAN ARROY

Adolphe Menjou
par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY

Norma Talmadge
par EDMOND GREVILLE et JEAN BERTIN

Ramon Navarro
par MAX MONTAGU

Emil Jannings
par JEAN MITRY

FILMLAND (Los Angeles et Hollywood, capitales du Cinéma.)

Nombreuses illustrations hors texte.
PRIX : franco, 15 francs.

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMERICAINS

par ROBERT FLOREY
Illustré de 150 dessins par JOË HAMMAN
PRIX : franco, 10 francs.

CINEMABOULIE

par JEST and JEST
Satire du Cinéma
Illustrée de 12 portraits en héliogravure
des plus grandes vedettes de l'Écran
Un volume de luxe
PRIX : 25 francs - Port en sus : 2 francs

HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours
par G. MICHEL COISSAC
Un volume in-8 de 620 pages
avec 136 portraits et gravures
PRIX : 42 francs.
Port en sus : France, 3 fr. 50. Etr., 7 fr. 50

MANUEL DU CINEASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT
Ingénieur civil
PRIX : 7 fr. 50 - Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE
PRIX : 2 fr. 50 - Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie
par JACQUES DUCOM
Un fort volume 15/12. - PRIX : 25 francs.
Port en sus : France, 3 fr. - Etr., 10 fr.

VADE-MECUM DE L'OPERATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS
Un volume broché de 450 pages environ
PRIX : 18 francs. - Port en sus, 1 fr. 50.

TIRAGE ET DEVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER
PRIX : 2 fr. 50 - Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR
Une brochure. PRIX : 2 fr. 50.
Port en sus : France, 0 fr. 50. - Etr., 1 fr.

POUR FAIRE DU CINÉMA

par RENÉ GINET
et MARCEL E. GRANCHER
PRIX : franco, 12 fr. - Etranger, 13 francs.

MON CURE AU CINÉMA

par MAURICE de MARSAN
PRIX : 10 francs
Port en sus : France, 1 fr. Etranger, 2 fr. 50

LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL
Sous-Directeur de l'Institut Marey
Les Appareils - Le Film - La Projection
La Couleur et le Relief, etc., etc.
PRIX : 9 francs.
Port en sus : France, 1 fr. - Etr., 1 fr. 50.

LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

par LÉON MOUSSINAC
PRIX : 12 francs.
Port en sus : France, 1 fr. - Etr., 2 fr. 50.

OUVRAGES PHOTOGRAPHIQUES

La Première Année de Photographie
par le Professeur J. CARTERON
PRIX : franco, 3 francs.

Le Petit Dictionnaire de l'Amateur
par le Docteur BOMET
PRIX : franco, 3 francs.

Le Formulaire
par le Docteur BOMET
Tome I. - Procédés négatifs. PRIX : 3 fr.
Tome II. - Procédés positifs. PRIX : 3 fr.

Disque Spidométrique
du Docteur BOMET

Pour photographier les objets en mouvement
PRIX : franco, 3 francs.

Disque Photométrique
du Docteur BOMET
Pour déterminer le temps de pose.
PRIX : franco, 2 francs.

Table des temps de pose
par le Docteur BOMET
PRIX : franco, 2 francs.

Table des profondeurs de champ
par le Docteur BOMET
PRIX : franco, 2 francs.

JOINDRE LES FONDS EN CHEQUE OU MANDAT (chèques postaux: 309.08)

KINEMATOGRAF

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre

Edition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80

Spécimen gratuit sur demande à l'Editeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68

Zimmerstrasse 35-41

A CEDER : Collections import. de rev. cinémat. franç. et étrang. à l'état neuf. — Ecrire ou pr. rend.-vs : M. SOLLIN, 60, r. Louis-Blanc, Paris.

Le Petit Robinson

HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA

Chambres avec Confort — Grands Jardins

Cuisine excellente — Pâtisserie fine

Bonne Gave — Service à la Carte et à Prix

fixe — Prix modérés

GARAGE AUTOS ET BATEAUX

Eugène Perchet

Propriétaire

CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)

Téléphone : 41 Esbly

AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Req. 3 à 7 h.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 franc 50. — Etranger : 3 francs.
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Madeleine Lafitte

haute couture

99 Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72

PARIS 8^e

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLE 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin, Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

FOND. DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. Prix : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

UN BON CONSEIL

Vous qui désirez gagner votre Procès.
DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES, SUCCESIONS, LOYERS.
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.
MARFAN 120, rue Réaumur PARIS-2^e (Bourse)

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30 avenue Bel-Air, **BOIS-COLOMBES** (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

Mme ROSINE médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét. Paris (17^e). Req. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

Cours ROCHE, O.I. Subv. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Coméd., Ciné, Chant, Corr. d'accents. Prép. Conservatoire. Reçoit : 16 h. à 20 h., sauf samedi, 10, r. Jacquemont, PARIS (17^e).

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 7 au 13 Septembre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — Le Fou, avec Conrad Veidt; La Vie d'un cheval.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Une Croisière dans les Mers Arctiques; Koko et la fin du Monde; Monsieur Albert, avec A. Menjou et K. Carver.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Le Drame du Matterhorne; Cousine de France, avec France Dhélia.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Insoumise, avec Charles Farrell et Greta Nissen; Très Confidentiel, avec Madge Bellamy.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Sur les routes qui marchent; Le Masque de Cuir, avec Ronald Colman et Vilma Banky.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Servir; Prince sans amour.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Un Jour à l'ombre; Le Secret de Rosette Lambert; en suppl. : Zigoto aux manœuvres.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Champion 13 avec Richard Dix; Arènes Sanglantes, avec Rudolph Valentino.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Voyage en Indochine; La Veuve Joyeuse, avec Maë Mur-ray.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Son plus beau Combat, avec Richard Barthelmess; L'Amé de Pierre, avec Jacqueline Forzanne et France Dhélia. — Premier étage : Fedora; L'Île d'Amour, avec Claude France.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : La Veuve; Les Aventures de Colibri. — Premier étage : L'Île d'Amour, avec Claude France.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Tragédie de la Rue, avec Asta Nielsen; Le Brigadier Gérard, avec Rod La Rocque; Ah ! les Femmes.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Vieux Châteaux d'Alsace; Pour protéger Prudence, avec Clara Bow; Aubert-Journal; L'Île d'Amour, avec Claude France.

5^e CINE LATIN, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Briseurs de joie; La Danseuse des Dieux.

MONGE, 34, rue Monge. — Le Chevalier Casse-Cou; Très Confidentiel, avec Madge Bellamy.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Les Diamants du Tzar, avec Ivan Petrovitch.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Clôture annuelle.

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — Le Chevalier Casse-Cou; Très Confidentiel, avec Madge Bellamy.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Le Torrent en flammes, avec Mary Carr; Quand la Chair succombe, avec Emil Jannings.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Aubert-Journal; La Danseuse des Dieux; Le Diamant du Tzar, avec Ivan Petrovitch; La naissance d'un grand illustre.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Clôture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Piequet. — Appartement vacant; Chevalier Casse-Cou.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bosquet. — Aubert-Journal; La Naissance d'un grand illustre; La Danseuse des Dieux; Le Diamant du Tzar, avec Ivan Petrovitch.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Béatrice Cenci, avec Maria Jacobini; Robes et Manteaux.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Le Diamant du Tzar, avec Ivan Petrovitch; La Danseuse des Dieux.

Etabl^l L. SIRITZKY**RECAMIER**3, rue Récamier (7^e)
L'ÎLE D'AMOUR; LA DIVORCEE**SEVRES-PALACE**80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
LE DIAMANT DU TZAR
LA DANSEUSE DES DIEUX**CHANTECLER**76, av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
BEATRICE CENCI
ROBES ET MANTEAUX**EXCELSIOR**28, rue Eugène-Varlin (10^e)
L'ÎLE D'AMOUR; PAR ICI LA SORTIE**SAINTE-CHARLES**72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
A TRAVERS LES RECIFS
PAPA SPECULE

8^e COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. — Amaryllis; D'une Femme à l'autre, avec Florence Vidor.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Mon Paris; Casaque d'armes, toque blanche.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Le Démon de la Coquette; Bataille de Titans.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Pathé-Journal; Pour protéger Prudence, avec Clara Bow; L'Île d'Amour, avec Claude France.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Sports d'Hiver; Matou champion de boxe; Confession, avec Pola Negri.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Les Transatlantiques, avec A. S. Girard, J. Dehelly et Pepa Bonafé.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges. — Clôture annuelle.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — L'Enigme des Cruches.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Le Cirque, avec Charlie Chaplin.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Très Confidentiel, avec Madge Bellamy; Pardonnée, avec G. Jacquet.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — Destinée, d'Henry-Roussell.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — L'Ange de la Rue, avec Janet Gaynor et Charles Farrell.

LE PARAMOUNT

2, boulevard des Capucines

L'ANGE DE LA RUE

avec

JANET GAYNOR
et **CHARLES FARRELL**

Tous les jours : Matinées : 2 h. et 4 h. 30
Soirée : 9 heures.
SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES :
Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirée : 9 heures

10^e BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle. — Si nos Maris s'amuse ; Concours de Natation ; La Sicile.

CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — La Vengeance de Kriemhild et un Charlot.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Les Maris en Escalade ; Odette, avec Francesca Bertini.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — L'He d'Amour, avec Claude France ; Par ici la Sortie.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Bataille de Titans ; Très confidentiel, avec Magde Bellamy.

PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — Appartement vacant ; Chevalier Casse-Cou.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Béatrice Cenci, avec Maria Jacobini ; Papa spéculé.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Pour protéger Prudence, avec Clara Bow ; L'He d'Amour, avec Claude France.

TEMPLIA, 18, fg du Temple. — Le Secret du coffre chinois ; Maître de la Jungle.

11^e TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Le Démon de la Coquetterie ; Bataille de Titans.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Danseuse des Dieux ; Le Diamant du Tzar, avec Ivan Petrovitch.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Knock-Out ; A travers les récifs, avec Florence Vidor.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Le démon de la Coquetterie ; Bataille de Titans.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Maturin dans la couture ; Mon cœur au ralenti, avec Olaf Fjord.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — La Volonté du Mort ; La Danseuse des Dieux ; La Panouille acrobate.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Le Bossu, avec Gaston Jacquet ; Poupée de Jazz.

JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel. — Très confidentiel, avec Marge Bellamy ; Le Diamant du Tzar, avec Ivan Petrovitch.

CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Alpes Orientales ; Travail.

SAINTE-ANNE, 23, rue, Martin-Bernard. — Nomades du désert (doc.) ; Attache ta maison (comique) ; Ame de Gosse.

SAINT-MARCEL, 67, boulevard Saint-Marcel. — Appartement vacant ; Chevalier Casse-cou.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Fédora ; Jeux de Prince.
MILLE-COLONNES, 20 rue de la Gaité. — Pauvre Pierrot ; La Fiancée de Minuit.

MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. — Pour protéger Prudence ; L'He d'Amour, avec Ivan Petrovitch.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Appartement Vacant ; Chevalier Casse-cou.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — L'Opinion publique, avec Adolphe Menjou ; Danseuse des Dieux, avec Gilda Grey ; Café Chantant, avec Dolly Davis.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Pauvres Gosses ; La Grande Alarme.

VANVES, 53, rue de Rennes. — Fédora ; L'Escalade ; Le Patrouilleur 129 (6^e ch.).

15^e GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Testament de Mineur ; Chantage ; Très confidentiel.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Danseuse des Dieux ; Le Diamant du Tzar, avec Ivan Petrovitch.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Une situation élevée (comédie gaie) ; Son plus beau combat, avec Richard Barthelmess.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Chevalier Casse-cou ; Amours exotiques, de Léon Poirier.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Appartement Vacant ; Chevalier Casse-Cou.

SAINT-CHARLES 72, rue Saint-Charles. — A travers les récifs, avec Florence Vidor ; Papa spéculé.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — Le Gorille ; Voyage de l'Indochine.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — L'Inconnu ; Le Prince de la Nuit.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Cobra, avec Rudolph Valentino ; Les cinq tuteurs d'Ellen.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Clôture annuelle.

MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — Le Démon de la Coquetterie ; Bataille de Titans.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Le Monsieur de 6 heures ; Le Prince de la nuit.

REGENT, 22, rue de Passy. — Amours exotiques, de Léon Poirier ; Par l'été.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Papa spéculé ; Manteau d'Hermine.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Chantage, avec Huguette Duflos et Jean Angelo ; L'Ame de Pierre, avec Jacqueline Forzanne et France Dhelia.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — L'He d'Amour, avec Claude France ; La Divorcée.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Servir (drame) ; Fédora.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Le Devoir de la Coquetterie ; L'Equipage.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Très confidentiel (Magde Bellamy) ; La Reine de Saba, Betty Blythe.

LUTETIA, 33, avenue Wagram. — L'Equipage ; Totor et Bébert ; Naples.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue Wagram. — Variétés avec Emil Jannings ; Le Démon de la Coquetterie.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Par ici la sortie ; Papa spéculé ; Quand elles jouent au foot-ball.

18^e BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès. — Le Chevalier Casse-Cou. — Appartement vacant.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Bataille de Titans ; Très confidentiel, avec Magde Bellamy.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — L'Irrésistible, avec William Haynes et J. Crawsord.
MARCADET, 110, rue Marcadet. — L'He d'Amour, avec Claude France ; Pour protéger Prudence, avec Clara Bow ; Aubert-Journal.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Le Démon de la Coquetterie ; L'Ame de Pierre, avec Jac. Forzanne et France Dhelia.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Au volant (comique) ; Les yeux qui s'ouvrent ; Le rendez-vous.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Le Bossu, avec Gaston Jacquet.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Gare à la Bombe ; Peur de rien (Tom Mix) ; Voleur de cœur.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, rue Rochechouart. — Pour protéger Prudence, avec Clara Bow ; L'He d'Amour, avec Claude France.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — L'Aurore, avec George O'Brien et Janet Gaynor ; Très confidentiel, avec Magde Bellamy.

19^c AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Poker d'As (fin) ; Pathé-Revue.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Chevalier Casse-Cou ; Amours exotiques.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Les yeux du monde ; L'As des Jokeys (comédie) ; Le Torrent de flammes, avec Mary Carr.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, boulevard la Villette. — Le Cavalier inconnu ; Sirène de Venise.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Haut les poings ; Le trésor du Ranch.

COCORICO, 128, boulevard de Belleville. — Le Torrent de Flammes, avec Mary Carr ; Son plus beau combat, avec Richard Barthelmess.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — La Danseuse des Dieux ; Le Diamant du Tzar, avec Ivan Petrovitch.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Félix fait des siennes ; Une situation élevée ; Son plus beau combat.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 7 au 13 Septembre 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes)

BOTIVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.

CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

ETOLLE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 96, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E. Zola.

GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

L'EPATANT, 4, bd de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistic-Cinéma.

ENGHEN. — Cinéma-Gaumont.

FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cahan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.

SAINTE-ANNE. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.

SAINTE-GENEVIEVE. — Select Cinéma.

SAINTE-MARIE. — Tourville-Cinéma.

SANNES. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familia-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.

ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.

ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AUTUN. — Eden-Cinéma.

AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.

BELFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLE GARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma-Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAL. — Cinéma Pathé
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace
 — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Mariyvaux
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comedia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEAUX. — Majestic (vendr., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma

NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULINS (Rhône). — Salle Mariyvaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Mariyvaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Mariyvaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-a-Place. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Croquois Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES
 ALGER. — Splendide.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 Sfax (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER
 ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace
 — Cinéma Universel. — La Cigale.
 — Ciné-Varié. — Coliseum. — Ciné Variétés.
 — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T.-Severin.
 CONSTANTINOPLÉ. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

l'édition musicale vivante

Etudes critiques de la musique enregistrée : disques, rouleaux, perforés, etc.

PARAIT MENSUELLEMENT -
 Sous la direction artistique de
Emile Vuillermoz

Prix du numéro : 3 FRANCS

Abonnement : France 30 fr., Etranger 40 fr.
 Administration : 14, boulevard Poissonnière (9^e)

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
 Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la montagne — A la mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9^e). — Le Gérant : RAYMOND COLEY.

NOS CARTES POSTALES

Les n^{os} qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390
 415.
 Jean Angelo, 120, 297
 Roy d'Arcy, 398
 Mary Astor, 374
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
 Eric Barclay, 115
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 50, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eléonore Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marceya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catalain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lilian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaïcin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.
 Mario Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Milfred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrisson Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 413.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bennard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcom Mac Gregor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Catherine Hessling, 411.
 Johny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hugues, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolpf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Lindner, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Billie Dove, 313.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglac Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Vanni Marcoux, 189.

June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.
 Cl. Mérelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 11.
 Blanche Montel, 11.
 Coleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray (Valencia), 432.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 C. Nagel, 232, 284, 507d
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
 Gr. Nissen, 283, 328, 382d
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 115, 198.
 Baby Peggy, 161, 185.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Pétrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Préls, 56.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Rolland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 493.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.

Gabriel Signoret, 61.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 389.
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 441.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Georges Vautier, 51.
 Elmière Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 D. Fairbanks (*Gauche*), 479, 502, 514.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Desdemona Mazza, 489.
 Dolores del Rio, 487.
 P. Blanchard (*Valse de l'Adieu*), 62.
 Marceline Day, 66.
 W. Haynes, 67.
 Malcom Tod, 68, 496.
 Lars Hanson, 509.
 J. Gilbert (*Bardeleys*), 510.
 Jetta Goudal, 511.
 Merna Kennedy, 513.
 Chaplin (*Le Cirque*), 499.
 Roi des Rois (*La Cène*), 491, (*Jésus*), 492, (*Le Calvaire*), 493.
 Germaine Rouer, 497.
 Olaf Fjord, 501.
 Norma Tamadge, 506.
 Mirna Loy, 498.
 Emil Jannings, 504.
 Ronald Colman, 438.
 Colman-Banky, 495.
 Dolly Davis, 515.
 Mirella Marco-Vici, 516.

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Joséphine), 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daële (Robespierre), 461.
 Abel Gance (St-Just), 473

LE TOURNI DANS LA CITÉ
 Aldo Nadi, 201.
 Viviane Clarens, 202.
 Enrique de Rivero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les libraires

N° 36

8^e ANNÉE
7 Septembre 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



RAQUEL MELLER

Studio Apers.

l'émouvante interprète de « La Venenosa », réalisé par Roger Lion
pour Plus Ultra Film, d'après le roman de J. M. Carretero.